26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE AVRIL. N° 4.

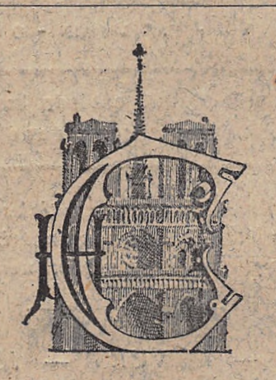
LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.

LOUIS LUCAS, *Chimie Nouvelle.*

SOMMAIRE



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

1920

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS - VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an. . . . . 15 fr.

ETRANGER : — . . . . 18 —

LE NUMÉRO : 2 fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dr R. ALLENDY - AMY-SAGE - ALTA - F.-CH. BARLET - E. BOSC
M. BOUÉ DE VILLIERS - J.-G. BOURGEAT - E. BOUTROUX (de l'Académie Française)
J. BRICAUD - J. BRIEU - E. DELOBEL - E. C.-P. GENTY
GRILLOT DE GIVRY - Dr GRORICHARD - F. JOLLIVET-CASTELOT - A. JOUNET
A. LE LEU - PHANEG - P. REDONNEL - Dr J. REGNAULT (de Toulon)
HAN RYNER - ED. SCHURÉ - SOUDEBA - TIDIANEUQ - G. TRARIEUX
Dr VERGNES - F. WARRAIN - O. WIRTH.

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dont nous disposons et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

Les Foyers de mysticisme populaire

L'existence des lieux de pèlerinage répond à un instinct social.

Les réformateurs qui rêvent de plier tous les sentiments humains aux règles étroites d'une froide logique, n'ont point, en réserve, assez de sarcasmes pour ces hommes inspirés qui, allant chercher ailleurs ce qu'ils ont auprès d'eux, se dirigent en longues théories vers certains points particuliers du globe, dans l'espérance de pouvoir y prier avec plus de ferveur et de résultat.

C'est en vain qu'un puritanisme intransigeant s'appuie sur ces paroles de saint Matthieu (VI, 5 et 6) : « *Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier en se tenant dans les synagogues et aux angles des places publiques... Toi, lorsque tu prieras, entre en ta chambre, et, la porte étant fermée, prie ton Père dans le secret, et ton Père, qui voit dans le secret, t'accordera ce que tu demandes.* » Nul n'écoute les puritains et les réformateurs rigides. Les hommes continuent et continueront à se presser en foule autour de ces éternelles Fontaines de Jouvence, dans les ondes vivifiantes desquelles ils plongent leur âme tout entière, et d'où ils reviennent régénérés, ayant bu à la source de l'Existence, ayant dérobé quelque étin-

celle de la vraie Lumière, quelque particule précieuse du Bonheur divin.

De même que l'inéluctable loi d'amour triomphe toujours de ceux qui voudraient l'étouffer sous l'excès des austérités, d'intenses foyers de mysticisme s'allument providentiellement sans cause apparente, et se soutiennent en dépit de toutes les oppositions.

Le pèlerinage est, en effet, un acte d'hygiène morale, une sorte de sport mystique qui maintient un harmonieux équilibre entre toutes les facultés psychiques de l'individu, et met en œuvre toutes les forces cachées qui tendent à la constitution des sociétés. Les êtres chez lesquels le sens de la nature n'a pas été oblitéré l'ont compris, et ils restent sourds aux raisonnements les mieux construits et aux critiques les plus acerbes.

On retrouve d'abord, dans le pèlerinage, un vestige de l'instinct migrateur auquel ont obéi autrefois les premiers hommes, et qui a dirigé les grands mouvements des peuples, les exodes des races. Le jalonnement des cités hiératiques et des forêts sacrées, sur les routes préhistoriques, marquait les étapes des hordes voyageuses ou bien, parfois, dressait l'obstacle insurmontable d'une forteresse, pour la protection d'une race ou d'une civilisation. Si cet instinct ne s'exerce plus aujourd'hui sous la même forme qu'autrefois parce que les conditions économiques de la vie des nations sont profondément changées, du moins le besoin impérieux du mouvement subsiste-t-il toujours, et il trouve un palliatif dans le déplacement aux lieux de prière.

Le groupement des hommes pour l'oraison est une autre nécessité qui reçoit sa satisfaction dans ces mêmes lieux de prière. Il existe, en effet, deux manières de prier. La première est purement individuelle ; elle est la base de la culture ascétique. C'est elle que le Christ a définie au chapitre VI de saint Matthieu que nous venons de citer; elle *élève* l'individu jusqu'au plan des forces supérieures.

L'autre est collective ; elle possède une puissance irrésistible par suite d'un phénomène de dynamisation que produit l'accrochement mutuel des molécules de substance immatérielle et verbale projetée par les individus. C'est la prière-faisceau, dont on peut presque calculer la puissance mécanique au moyen d'une formule mathématique. Elle tend, en quelque sorte, à contraindre le plan des forces supérieures à *s'abaisser* vers les hommes. Son existence ne saurait être contestée par ceux qui invoquent le passage déjà cité de l'Évangile de saint Matthieu, car elle est également définie, et non moins nettement que la première, dans cet autre passage du même Évangile (XVIII, 20) : « *Car où sont deux ou trois assemblés* (συνηγμένοι) *en mon nom, je suis au milieu d'eux.* »

Les lieux de pèlerinage comportent toujours, en outre, une figure symbolique quelconque, parfois enfermée en un tabernacle ou en un monument, parfois librement exposée en une forêt ou sur une montagne, soit effigie, statue, rocher, pierre géométrique ou source. Quelle que soit sa nature, elle constitue le point central, l'écran sur lequel convergent

les énergies qui s'échappent des individus. Puissamment aimantées, ces figures symboliques deviennent facilement légendaires et sont érigées bientôt en palladiums qui jouent un rôle ethnique, politique ou social considérable, qui contrebalance souvent et même annihile la puissance despotique d'un autocrate. Pour qui connaît la Pologne, par exemple, il est indéniable que la Vierge d'Iasna-Gora est la véritable souveraine du pays, et qu'elle possède plusieurs millions de fidèles sujets. C'est un fait, critiquable peut-être, mais dont le gouvernement local, quel qu'il soit, tient toujours compte.

Enfin, l'individu avide de savoir et de connaître la suprême Vérité trouve, aux lieux de pèlerinage, un enseignement invisible qu'il ne saurait acquérir en sa résidence habituelle. Dans le groupement momentané d'hommes venus de tous les coins de la terre, par ce mélange de peuples et ce fusionnement des races, le peuple unique et primitif se reconstitue pour un instant, telles les Universités du Moyen Age qui réunissaient des étudiants de toutes les contrées. Et, dans cette société cosmopolite, l'esprit s'ouvre étrangement, les lucidités s'affinent. Le pèlerin rentre en son pays, singulièrement conforté, ayant pénétré un peu du suprême secret des choses : il revient, s'étant réalisé lui-même ; il est *initié*.

Il ne faut certes pas confondre cette initiation populaire et fort élémentaire, que chacun pouvait acquérir, dans l'antiquité, en ces foyers mystiques intenses fréquentes par les foules, tels que Cythère, l'antre de Trophonius ou le chêne de Dodone, avec

l'initiation complète et sacrée, réservée au petit nombre, et qui se donnait en secret dans les temples. Eleusis, l'île de Samothrace, Delphes, étaient d'autres jalons, importants en vérité, dans la géographie mystique des anciens, mais qui ne se trouvaient pas sur le chemin des foules, et leur rôle, tout différent, n'a pas d'équivalent dans la société moderne où les temples d'initiation n'existent plus, et où les Maîtres ont cessé d'enseigner.

Nous n'avons pas le loisir d'étudier ici la vie pérégrine d'autrefois, ni de monographier les nombreux sanctuaires que les divers peuples de la race caucasique : Hindous, Égyptiens, Khaldéens, Phéniciens, Syriens, Hébreux, Abyssins, Peslages et Celtes, avaient élevés aux points zodiacaux du globe depuis la mer Cantabrique jusqu'au Gange et aux sources du Nil, comme autant de phares indiquant les bornes du monde civilisé. Nous ne pouvons pas montrer suivant quelle triangulation mystérieuse furent répartis, sur des lignes polygonales symétriques, les foyers du Christianisme naissant, depuis la Palestine jusqu'à l'Hellespont, depuis les Cappadoces jusqu'à la Grande Arménie. Aussi bien la plupart de ces sanctuaires sont morts aujourd'hui, quoiqu'ils exercent encore des influences réflexes sur notre vie spirituelle. Nous ne parlerons que de ceux qui sont actuellement en pleine activité et qui, véritablement vivants, continuent à attirer irrésistiblement les foules.

L'Europe possède actuellement quatre de ces points importants vers lesquels se dirigent constamment

des pèlerinages ; ce sont : Rome, Santiago de Compostela, Paray-le-Monial et Lourdes. Il existe, il est vrai, une multitude d'autres petits sanctuaires, dont quelques-uns sont même considérables, tels que Saint-Anne d'Auray, Notre-Dame-des-Ermites à Einsiedeln ou Iasna-Gora, à Czenstochowa. Mais, malgré leur prospérité, l'influence exercée par ceux-ci est purement locale, et leur irradiation est limité à un seul peuple.

Les quatre premiers, au contraire, voient affluer vers eux des foules venues des extrémités du monde ; ils sont, à proprement parler, les points ombilicaux par lesquels l'Europe entière communique avec la vie supérieure. Tous les quatre se rattachent au culte catholique. Un seul de ceux-ci : Rome, appartient au monde ancien. Nous n'avons pas besoin de rappeler le rôle immense qu'a joué cette ville dans l'histoire de l'Univers, ni la légende ésotérique de sa fondation sur les sept collines, et la valeur hiéroglyphique de ses monuments. Très important au Moyen Age et au seizième siècle, le pèlerinage *ad limina*, après avoir été délaissé au dix-septième et au dix-huitième siècle, a repris, au dix-neuvième, une ampleur inattendue. Le Palladium qui y attire les Fidèles est le Pape, sorte de Buddha vivant du Catholicisme, dont le représentant actuel s'est rendu impopulaire en France pendant la grande guerre, pour avoir voulu remplir consciencieusement son rôle de pacifiste et d'internationaliste.

Le second, Santiago de Compostela, appartient au Moyen Age. Il semble actuellement déchu de sa

splendeur passée et tombé quelque peu en désuétude ; sa célébrité est plus particulièrement restreinte aux Espagnes. Cependant, ce fut autrefois le plus international des pèlerinages, plus populaire, peut-être, que celui de Rome. La coquille Saint-Jacques, insigne des pèlerins, qui est gravée sur quantité des monuments d'Europe et sur de nombreux meubles du seizième siècle, en est un témoignage incontestable. Des itinéraires avaient été établis pour la commodité des pèlerins : les fameux « Chemins de Saint-Jacques, » qui traversaient la Gascogne et conduisaient jusque dans les Flandres et en Allemagne; des hôpitaux les jalonnaient, destinés uniquement aux pèlerins malades.

Le troisième : Paray-le-Monial, est de création plus récente. Bien que sa basilique soit l'abbatiale d'un célèbre monastère bénédictin du douzième siècle il ne s'est révélé comme lieu de pèlerinage qu'au commencement du dix-huitième siècle. Située au nord du massif montagneux central, en plein pays æduen, cette petite ville a acquis une renommée qui devient de jour en jour plus considérable, et l'aimantation du vieux sanctuaire roman, qui est prodigieuse, est dépassée par celle de la chapelle de la Visitation où ruisselle littéralement le feu des cierges. L'objet sur lequel se concentre la vénération des fidèles est ici le « Buisson des apparitions » qui se trouve dans le parc du couvent, et qui est rarement visible. Une foule immense se presse devant lui lorsque l'autorisation est donnée de le visiter. Ce lieu de pèlerinage est extrêmement important à

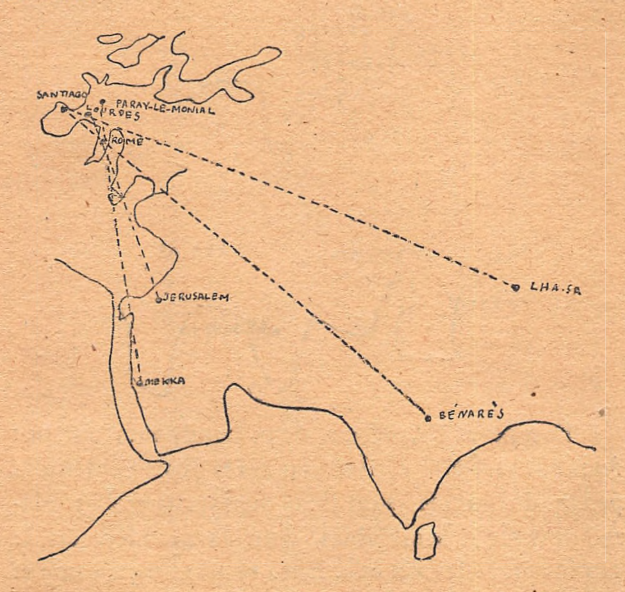
cause de l'irradiation mondiale à laquelle il a donné naissance ; c'est le berceau du culte du Sacré-Cœur, dont nous expliquerons ailleurs le brûlant symbolisme.

Enfin le dernier en date, et le plus important de tous, est Lourdes. Il est trop connu pour que nous nous attardions à le décrire. Géographiquement, la ville commande le passage central des Pyrénées ; c'est d'elle que partit le grand incendie des forêts de la Gaule dont parle Diodore de Sicile, et qui ravagea l'Ibérie, les Cévennes, le Gévaudan, le Charolais, le Plateau de Langres et s'arrêta, d'un côté aux Vosges, et de l'autre à Turin. L'adytum ou lieu sacré comporte une grotte et une source, formule très classique que l'on retrouve souvent dans les descriptions laissées par Pausanias, et qui fut celle de la plupart des sanctuaires réputés de l'ancienne Grèce.

La grotte des apparitions est une ancienne « pierre noire » ou « Béthyle » ; sa puissance congrégative est d'un tel caractère, que, dans la plupart des églises du monde, on a été obligé d'en construire une reproduction autour de laquelle de nombreux fidèles viennent s'illusionner à défaut de pouvoir entreprendre le voyage de Lourdes.

La disposition de ces quatre villes sur le territoire de l'Europe n'est pas fortuite. Si, sur un globe terrestre, on décrit une section plane représentant le chemin minimum de Lourdes à Rome, et qui, sur une carte en projection de Flamsteed, sera figurée par un ligne droite, le prolongement de cette ligne rencontrera la ville de Jérusalem.

Si l'on trace une autre section plane suivant le même principe, de Paray-le-Monial à Rome, le prolongement de la ligne droite rencontrera la ville de Mekka.



Enfin le prolongement de la ligne tracée de Santiago de Compostela à Rome rencontrera la ville de Bénarès, et celui de la ligne de Santiago-Lourdes rencontrera la ville de Lha.sa. Nous aurons obtenu ainsi les quatre foyers de mysticisme populaire les plus importants de l'Asie.

En examinant attentivement la position géographique de ces quatre villes, nous constatons, non sans étonnement, qu'elles sont réparties sur le continent asiatique non point au hasard, mais suivant

une disposition qui répond systématiquement à celle des quatre villes d'Europe. Le croquis ci-dessous fera mieux comprendre l'analogie frappante de leurs emplacements.

L'Europe et l'Asie, ces deux continents qui ont donné l'essor à la civilisation après avoir contenu la pensée du monde, sont deux masses terrestres géométriquement semblables, dont la première est le diminutif de la seconde. Elles se terminent l'une et l'autre au sud par trois presqu'îles caractéristiques.

Ces presqu'îles sont, pour l'Europe : la presqu'île ibérique, carrée et compacte; la presqu'île italique, dont une île triangulaire, la Sicile, semble s'être détachée, et la presqu'île balkanique, découpée, déchirée et profondément mordue par les eaux. Enfin, à l'ouest, une protubérance arrondie, très caractéristique également : la Bretagne, au nord de la large échancrure du golfe de Gascogne.

Dans une rigoureuse symétrie, nous voyons, en

Asie, correspondant chacune à chacune, trois presqu'îles méridionales : la presqu'île arabique, carrée comme l'Espagne ; la presqu'île hindoustanique, correspondant à l'Italie, et qui paraît avoir projeté loin d'elle l'île de Ceylan, et la presqu'île indo-chinoise, découpée comme la presqu'île balkanique. A l'ouest, la presqu'île d'Anatolie, au nord du grand golfe cypriote, offre une ressemblance frappante comme forme et comme proportions avec la Bretagne.

Cette similitude de découpures des deux continents, leurs presqu'îles, en nombre égal, et orientées de même façon, indiquent clairement que les mouvements spasmodiques qui les ont produites, lors des convulsions primitives de la formation du globe, se sont répétées suivant un même rythme sur les deux masses principales de l'hémisphère boréal.

Aussi bien est-il tout à fait logique que les lieux importants de pèlerinage qui sont, ainsi que nous l'avons dit, les points de contact du plan physique avec le plan hyperphysique, se trouvent placés symétriquement dans les deux continents, comme autant de nœuds de vibration qui sont entre eux dans le même rapport mathématique.

Ainsi, Mekka commande la presqu'île arabique, comme Santiago commande la presqu'île hispanique. Jérusalem est bâtie sur la bissectrice de l'angle du grand golfe qui contient l'île de Chypre, au-dessous de l'Anatolie, comme Lourdes est sur la bissectrice de l'angle formé par le golfe de Gascogne au sud de la Bretagne. Bénarès préside à la presqu'île hindous-

tanique comme Rome à la presqu'île italique. Lhassa est placée au nord des Himalayas, comme Paray est au nord du massif montagneux central. L'analogie est donc, on le voit, extrêmement complète.

Les quatre villes mystiques d'Asie, sans être cependant les seuls points de pèlerinage de ce continent, sont de beaucoup les plus importants. La plus ancienne de ces villes, Jérusalem, déjà fondée à l'époque de Melchisedech, appartient au judéo-catholicisme. Les chrétiens de toutes les nations du monde y viennent en foule; mais les Juifs, qui ne font plus de pèlerinages, bien qu'ils soient le peuple migrateur par excellence, s'orientent également vers elle d'une façon différente. Ils achètent peu à peu tous les terrains et toutes les maisons de la ville afin de reconstituer un jour le royaume de Judée et sa capitale, Sion.

Mekka n'est pas une ville d'origine musulmane, comme on est porté à le croire. Elle est bien antérieure à Mohammed, et, si l'on en croit la tradition arabe, elle aurait été fondée par Ismaël, que conduisit en ce lieu Abraham lui-même, lorsqu'il fuyait la jalousie de Sarah. Ils bâtirent le temple de la Kaabah, y déposèrent la pierre cubique dont la signification est identique à celle du Yetsirah. Vers cette pierre noire qui n'est pas, comme on le dit souvent, le tombeau de Mohammed (celui-ci est enterré à Medinah), convergent toutes les prières des disciples du Prophète. C'est vers la Kaabah qu'ils se tournent aux heures rituelles de l'Oraison, et c'est vers Mekka qu'ils se dirigent en de longs pèlerinages qui forment parfois d'immenses caravanes.

Bénarès, la grande ville mystique du Gange, appartenait primitivement au brahmanisme. Çakya-Muni vint y résider au sixième siècle avant Jésus-Christ et lui fit une réputation immense. Au septième siècle après Jésus-Christ la ville contenait 30 monastères buddhistes, environ 3.000 moines et 100 temples. Mais, depuis, le brahmanisme a reconquis la ville, et il s'y trouve maintenant 1.500 temples de cette religion. On y voit un puits creusé par Wishnu, dont un grand nombre de pèlerins viennent boire les eaux et dans lesquelles ils se baignent. Les deux principaux temples de Bénarès sont le Bisheshwar, ou Temple d'Or, et le temple Durga.

Enfin Lha.sa, dont nous parlerons plus amplement ailleurs, est la plus récente des quatre villes. Sa fondation ne remonte qu'au huitième siècle de notre ère, et son importance religieuse n'a commencé à se manifester que vers le quatorzième siècle. Elle est actuellement la capitale du buddhisme tibétain, et voit affluer vers elle un nombre infini de pèlerins venus des Indes, de la Mongolie et de la Chine.

Telle est, sommairement indiquée, la charpente de l'organisation mystique actuelle des deux continents d'Europe et d'Asie. La présence du nombre 4, deux fois répété, est ici remarquable. Ce double quaternaire forme une octave, chiffre harmonique par excellence, qui atteste que les deux continents, Europe et Asie, représentent un cycle complet d'évolution civilisatrice. Quelle sera la durée de son influence? il est difficile de l'entrevoir. Parmi ces huit

villes, quatre sont dans une période d'activité croissante : Lourdes, Paray-le-Monial, Jérusalem et Lha.sa. Deux sont stationnaires : Rome et Mekka ; deux paraissent décliner : Santiago de Compostela et Bénarès. Il est possible que ces deux dernières soient remplacées bientôt par d'autres foyers de mysticisme prêts à surgir ; et il en sera de même pour les autres au fur et à mesure de leur déclin.

Quant à l'Afrique, dont le rôle civilisateur (celui de l'Égypte excepté) a été beaucoup moins important, et l'Amérique qui a été détournée de ses destinées primitives, la similitude des masses continentales y est évidente, mais l'emplacement des lieux de prière n'est pas nettement caractérisé et l'établissement des villes mystiques ne s'est pas encore manifesté. Leur première période d'évolution commence seulement, et il est probable qu'ils sont appelés, dans un avenir lointain, à continuer les destinées de l'Europe et de l'Asie qui seront alors en ruines.

GRILLOT DE GIVRY.

PENSÉE

—

Le christianisme, c'est la religion hiérarchique des âmes et la monarchie du dévouement le plus parfait.

ÉLIPHAS LÉVI, *Science des Esprits*, p. 47.

LA SCIENCE ASTRALE

COURS COMPLÉMENTAIRE D'ASTROLOGIE

INTRODUCTION.

(*Suite*) (1).

JUPITER est la troisième des Puissances qui appartiennent à l'élément du *Feu*.

On a déjà dit qu'il représente la synthèse des deux autres ; il est le distributeur de la *Vie Solaire* et de la *Force* martienne ; il les joint en une seule influence harmonieuse et féconde en réglant les mouvements de la Force de façon qu'elle assure au mieux le cours de la vie. L'exemple d'une pareille action nous est fourni clairement par son fonctionnement dans le monde physique :

Nous avons vu plus haut que l'activité *solaire* est caractérisée par la radiation d'un centre qui émet ses ondes lumineuses et vivifiantes sans se déplacer, tandis que l'action de *Mars* suppose un mouvement continuel dont la direction peut varier, mais dont chaque fraction obéit toujours à la ligne droite.

On sait que c'est la combinaison de ces deux mouvements qui produit le cours des planètes sur leur orbite, en ramenant à chaque instant vers le centre

(1) Voir troisième numéro, p. 217.

immobile du Soleil, la direction de la force centrifuge toujours tendue dans le sens de la droite perpendiculaire au rayon émané du centre. La Puissance de Jupiter se manifeste dans la résultante de ces deux forces contrariées et les rassemble dans la courbe harmonieuse de l'orbite fermée, source des saisons et de toute la vie planétaire.

Ainsi l'on peut tout d'abord définir *Jupiter* comme le distributeur et le régulateur de la Vie cosmique, assujettie, dans sa liberté, à la tutelle vivifiante du centre solaire. Il participe de ce centre par la *circulation* qu'il donne à la vie pour lui offrir une variété infinie. Il exerce, d'autre part, la Force rectificatrice et fatale que nous avons vue caractéristique de Mars pour réprimer les écarts du mouvement libre qui se perdrait dans le vide infini des espaces.

C'est ce que la mythologie payenne a caractérisé par le symbole de Jupiter, père des hommes et des dieux mêmes, ministres divins, en l'armant de la foudre, pour qu'il puisse, dans son rôle d'éducateur, châtier les erreurs ou les révoltes individuelles.

Mais cette définition est loin d'être complète, elle laisse dans l'ombre toutes les ressources attribuées à Jupiter pour accomplir ce rôle de régulateur cosmique de la création, et, par suite, la plupart des éléments constitutifs et caractéristiques de sa puissance.

Pour le comprendre, il faut revenir encore un peu aux origines du Cosmos :

Nous étudions en ce moment les Puissances qui appartiennent à l'Élément du Feu, c'est-à-dire celles qui sont engendrées par *l'Esprit* lorsqu'il s'abaisse

vers la *matière*, pour l'acte de création, en descendant d'abord au rôle d'*Essencialisateur*. Mais cet abaissement n'est pas le seul qui le rapproche, de sa complémentaire réceptive; il en subit en *même temps* un autre, celui qui correspond à la *Substance*, et qui engendre l'Élément de l'*Air* (voir les pages 11 et 12 ci-dessus) : Or la *Substance*, faculté donnée à la créature de persévérer indivisible à travers toutes ses transformations (voir page 10 ci-dessus), est la Conscience du *Moi*, cette lumière divine donnée à tout être qui naît en ce monde.

En d'autres termes, par la création, l'individu ne reçoit pas seulement la *Vie* et la *Force* qui lui donnent le mouvement; il reçoit aussi le sentiment du rôle qu'il doit jouer pour manifester l'*Esprit divin;* autrement dit, cette étincelle caractéristique de son être individuel qui constitue son *Verbe*.

Par conséquent, à côté du *Soleil* que nous avons décrit d'abord comme la manifestation réelle de l'*Esprit*, par l'Élément du *Feu*, nous devons en placer une seconde qui suit immédiatement celle-là, ou même qui l'accompagne, comme aussi voisine de sa source divine, mais qui appartient à l'Élément substantialisateur *de l'Air*. Cette manifestation auxiliaire du Soleil est la Puissance de SATURNE (diurne).

Il sera facile de se rendre compte de cette simultanéité par la figure ci-jointe (qui développe et détaille celle donnée ci-dessus, page 14, pour l'explication des éléments).

On y voit Saturne placé symétriquement au Soleil par rapport à l'axe spirituel de la figure (celui qui va

de l'Esprit à la Matière). Cela représente Saturne comme jouant dans l'Élément de l'Air, un rôle semblable à celui qui appartient au Soleil dans l'Élément du Feu ; c'est-à-dire qu'il y a la première place comme distributeur de Lumière : Après lui, sur le même rang, en similitude à Mars, se trouvera *Jupiter nocturne*, celui qui éclaire la voie pratique, la direction à donner à la Force (1), comme il sera expliqué plus loin.

Ils trouveront l'un et l'autre leur synthèse en Mercure (Toth-Hermès, ☿), l'intelligence individuelle.

Et cette Trinité d'Air correspondra à celle du Feu, de l'autre côté de l'axe spirituel de la figure.

On aperçoit déjà par la figure même que les planètes synthétiques, Jupiter et Mercure, sont sur les deux axes des éléments FT et AE, tandis que les deux autres, celles qu'elles unissent, sont placées symétriquement par rapport à ces mêmes axes, en même temps qu'elles trouvent dans l'Élément voisin leurs symétriques respectifs par rapport aux axes spirituels (ainsi le Soleil est symétrique de Mars par rapport à l'axe FT et en Saturne, son symétrique par rapport à l'axe de l'Esprit à la Matière).

On observera que ces dispositions se répètent pour les deux autres Éléments, l'Eau et la Terre, de sorte que les deux premiers principes de chaque Élément :

(1) Dans la figure de la page 14 ci-dessus, Vénus occupe la place de Neptune nocturne et inversement; ces deux dispositions sont possibles et ont des significations différentes que l'on expliquera plus loin. C'est celle de la présente figure qui est applicable actuellement.

☉, ♂, ♄ (♃) etc... sont tous reliés entre eux et forment une sorte de chaîne fermée, qui renferme en son milieu les Principes synthétiques. ♃, ☿ et ☾ (♄).

La position de ces derniers les représente en même temps, d'abord comme un reflet, une reproduction inférieure de l'Élément sur l'axe duquel ils sont posés (♃ du Feu, ☿ de l'Air, etc...), et en second lieu comme un trait d'union entre tous les autres : par exemple, on voit Jupiter joindre Mars (la Force) à Mercure (l'Intelligence) ou encore le Soleil (émanateur de la Vie) à la Lune (la Nature), rassemblant en soi la synthèse de ces quatre astres, et aussi celle de Saturne à sa gauche, qu'il unit à Vénus à sa droite.

Son rôle s'en trouve considérablement agrandi et il faudra, pour le définir, tenir compte de toute cette symétrie. On la retrouvera d'ailleurs dans les trois autres Principes synthétiques : Mercure, la Lune et Saturne diurne.

Si cette symétrie générale de notre figure est artificielle, elle n'aura que la valeur d'un symbole et il faudra justifier la réalité qu'il représente ; avant d'aller plus loin nous devons donc rechercher la cause réelle de cette disposition.

*
* *

Remontons jusqu'au moment où le quaternaire céleste : Esprit — Essence — Substance — Matière, se dispose à l'acte de création : il se resserre, se condense pour ainsi dire, sur les quatre branches de sa croix en quatre centres symétriques que notre figure

représente par les quatre lettres du nom sacré : Iod-Hé-Vau-Heh.

Dans cette position le centre spirituel, l'Actif par excellence, commence ses ondulations émanatrices ; elles sont, comme on vient de l'expliquer, l'une de Vie, chaleur et mouvement (par le Soleil), l'autre de Lumière (par Saturne) et les deux centres d'Essence et de Substance y répondent par des ondes égales pour manifester le double influx divin.

De son côté la matière réagit dans la même proportion par une ondulation pareille.

Ce quadruple rayonnement offre deux moments particulièrement remarquables :

1° Celui où chaque onde entre en contact avec ses deux voisines. Nous les représentons par quatre cercles (pointillés) décrits sur les quatre lettres du nom divin comme centres, et tangents deux à deux.

Ce contact représente le début des Éléments, le premier moment de leur création ; puisque l'union du cercle émanateur de l'Esprit avec celui de l'Essence constitue par définition le *Feu ;* et ainsi des trois autres (voir pages 11 et 12 ci-dessus). On représente ici ce premier temps de création par les deux axes des Éléments, F T et A E (à 45° par rapport aux axes spirituels).

2° Le second temps remarquable est celui où les quatre cercles d'ondulation se rencontrent tous ensemble, ce qui a lieu quand ils ont atteint le centre de la figure, qui est aussi celui du carré primitif, et des axes de toute nature.

Alors, ces cercles se sont pénétrés deux à deux,

achevant pour ainsi dire de donner un corps aux Éléments par la surface qui leur est commune. Ce corps est représenté (en pointillé) par la rosace à quatre feuilles que produit cette pénétration.

Examinons en particulier le résultat de cette seconde position ; d'abord entre les deux ondes de l'Esprit et de l'Essence :

La région occupée par la feuille de rosace constitue le corps réel de l'Élément Feu (Esprit joint à l'Essence). En dehors de cette feuille, les restes du cercle de l'Esprit (jusqu'à l'axe spirituel) appartient à l'Esprit seul ; mais il y est coloré graduellement par le *Feu* de la rosace ; il représente l'Esprit du Feu, la manifestation la plus rapprochée de son origine, c'est-à-dire la production de la Vie : le Soleil. Nous le placerons donc sur cette limite, au contact de la feuille de la rosace, c'est-à-dire au contact du cercle d'Essence étendu jusque-là.

De même, dans le cercle de l'Essence, au contact de la rosace, c'est-à-dire sur le bord extrême de l'onde spirituelle, nous figurerons la pénétration de l'Esprit dans la portion du cercle où règne l'Essence ou faculté d'Être ; or ce que l'Esprit apporte ici, c'est la *Puissance* d'être, par définition : *Mars* par conséquent.

Un raisonnement tout semblable nous montrera une position pareille pour Saturne et Jupiter nocturne, qui seront définis plus loin.

Et ainsi pour les deux autres Éléments de l'*Eau* et de la *Terre*, nés au contact de la *Matière* avec les deux Principes voisins.

Quant aux planètes synthétiques, puisqu'elles rassemblent les précédentes, leur place est sur l'axe d'Élément qui leur correspond, mais plus bas, car, leur nature étant plus complexe, ils représentent une création plus avancée en réalisation.

Par exemple, Jupiter, synthèse du Soleil et de Mars, sera au-dessous d'eux sur l'axe du Feu, comme rassemblant les deux créations propres à l'union primitive qui constitue le Feu.

Pour représenter cette signification, on place ici Jupiter au bas d'un cercle tracé sur la ligne Soleil-Mars comme diamètre, et sur le diamètre vertical que l'axe du Feu trace dans ce cercle.

On inscrit au haut de ce même axe vertical une répétition de la désignation du Feu que cette rosace représente, et l'on obtient ainsi un quaternaire qui représente dans le Feu, le processus exprimé par le quaternaire primitif ; c'est-à-dire les deux productions de l'Esprit dans le Feu (Soleil et Mars), et leur synthèse réalisatrice (Jupiter).

C'est pour faire ressortir ce quaternaire sur notre figure, qu'on lui a circonscrit un cercle ; il représentera spécialement le Cercle du Feu et ses Génies Planétaires.

Un développement analogue produit les trois autres cercles de l'Air, de l'Eau et de la Terre, comme on les voit sur la figure.

Entre eux, au centre, il reste un espace libre, signalé par un cercle tangent aux quatre autres et dont l'importance très grande va être bientôt expliquée.

Pour achever de comprendre ce processus dans

son unité, reprenons-en l'ensemble et fixons-en les phases sur la figure.

Le Quaternaire primitif, manifestation de l'Absolu au seuil de son œuvre créatrice, sera représenté dans son unité par le cercle le plus extérieur, décrit sur le centre de la figure totale.

Nous trouverons ensuite sa reproduction dans le quaternaire des Éléments, nés du premier contact des quatre ondes ; on le voit tracé en F, A, T, E.

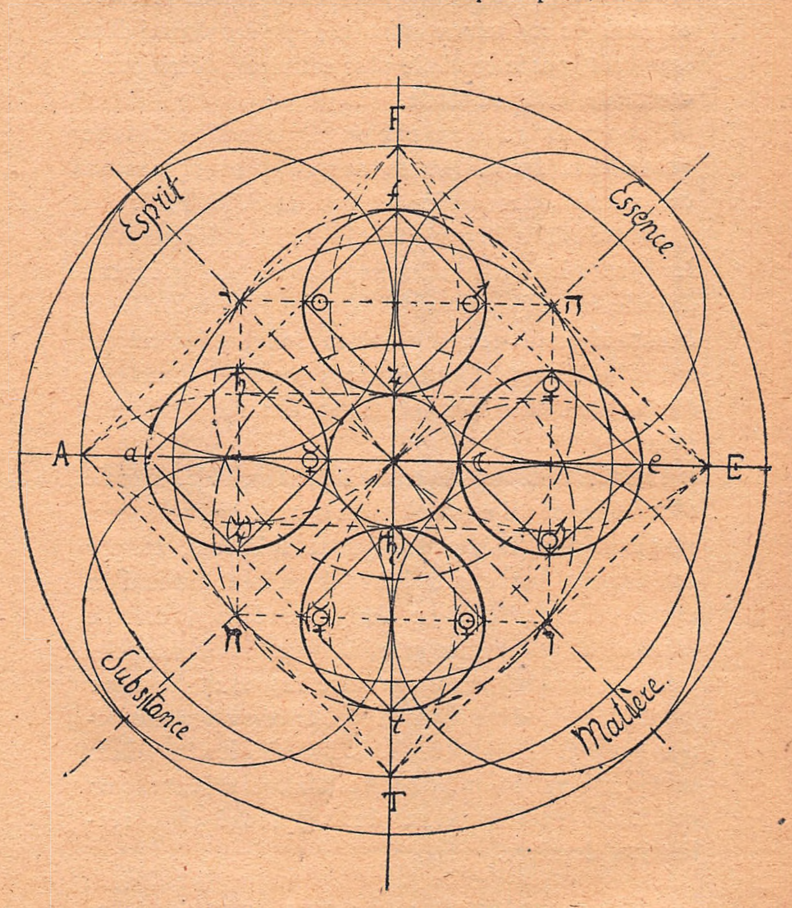
En troisième lieu viendra le cercle qui rassemble les quatre lettres du nom sacré et se trouve inscrit dans le carré formé par les axes des Éléments. C'est à l'intérieur de ce cercle que se trouvent les cercles secondaires portant les Principes que nous cherchons à connaître. Ils y sont tous avec leur redoublement nocturne (1).

Enfin il reste le petit cercle intérieur, vide, signalé tout à l'heure ; il rassemble les quatre synthétiques, manifestation ultime des quatre éléments, et, par conséquent, dans son unité, la dernière création d'un cycle, celle de l'*Homme* chargé de réaliser, dans le Monde, le Quaternaire primitif pour le présent cycle.

C'est pourquoi ce quaternaire reproduit les deux premiers : Sa tâche est d'en répéter le jeu par son action propre. Le but ainsi visé, l'idéal à réaliser dans ce cycle sera un quaternaire d'ordre suivant, plus condensé, plus complexe, plus rapproché de la réalisation dernière.

(1) Ici se trouve le passage du 4 au 7 et au 12, c'est-à-dire la Série des nombres divins, ou descente du Verbe jusqu'à la Vie terrestre.

Cependant celle-ci ne peut être atteinte qu'à l'infini des temps, car le quaternaire humain produira comme celui-ci un nouveau vide plus petit, mais in-



destructible, comme une progression décroissante sans limites.

Nous avons donc ici une image complète de la Vie divine représentée pour un seul de ses cycles, avec la formation des Puissances Cosmiques chargées d'y participer (1).

Revenons à ces Puissances objet de nos recherches actuelles.

(*A suivre.*) F.-CH. BARLET.

(1) Cette figure d'ensemble se trouve encore justifiée autrement : elle constitue une représentation à la fois très claire et très exacte des six jours de la Genèse Biblique. On ne peut pas la développer dans le cadre restreint de cette Introduction.

CONFÉRENCE SPIRITUALISTE

M. PHANEG a donné le lundi 29 mars, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, une conférence sur **« le Mysticisme et la Magie »**. Après avoir défini la Magie, ses buts, ses procédés et ses résultats ; après avoir rapidement passé en revue les entraînements de la Volonté dans l'Être humain ; le conférencier a étudié les évocations, la sortie en corps astral, les guérisons magiques, les talismans. Il a fait comprendre nettement, pour quelles raisons, à son avis, on doit se borner à une étude théorique de la Magie, il en fait comprendre les dangers évidents. — Puis, passant à la Mystique et à ses procédés, il a laissé entrevoir, dans la Science du Cœur, dans les merveilleux pouvoirs que l'humilité et la Prière peuvent mettre à la disposition du disciple du Christ la Voie étroite mais sûre, où l'homme peut et doit trouver le bonheur.

X.

LE NEZ

L'ÊTRE DÉVOILÉ PAR SA FORME

(*Suite*) (1).

CHAPITRE VI

OU L'ON ESSAYE DE DÉMONTRER QUE TOUTE FORME HUMAINE PORTE A LA FOIS DANS SON ENSEMBLE ET DANS CHACUN DE SES DÉTAILS L'EMPREINTE DE CES TROIS ÉTATS : ANIMALITÉ, HUMANITÉ, SPIRITUALITÉ.

L'ensemble de la nature offre à notre contemplation deux grands objets, a dit le naturaliste J.-B. Robinet, *la progression des Forces et le développement des Formes !*

Tout, en effet, dans l'univers gravite et s'avance vers d'éternelles métamorphoses. Rien n'est stable, rien ne s'arrête, tout marche, tout vibre !... L'immobilité n'est qu'une apparence, le repos n'est qu'un mythe !...

Depuis l'atome infiniment petit jusqu'à l'agrégation infiniment grande tout vibre du mouvement qui lui est propre ; et l'on peut dire que dans les vastes har-

(1) Voir n° 3, p. 230 et suiv.

monies de la nature tous les modes de vibrations sont représentés, depuis l'oscillation la plus élémentaire jusqu'aux combinaisons de mouvements les plus complexes et les plus variées !

Un grand nombre de ces vibrations échappent à nos sens, parce qu'elles ne sont pas comprises dans le champ de perception de nos faibles organes : ainsi le mouvement trop lent de l'aiguille d'une montre n'est pas plus saisi par l'œil humain que le mouvement trop rapide du projectile qui traverse l'espace !

Mais de ce que nos sens ne perçoivent pas une chose, faut-il en conclure que cette chose n'existe pas ? Ce serait nier à peu près tout ce qui est ; car le rayonnement de notre perception sensorielle n'est pas bien étendu et se borne à un cercle fort étroit !

S'il n'est pas donné à l'homme de percevoir *matériellement* tous les phénomènes qui l'entourent, il lui est donné du moins de posséder un *sens intime* au moyen duquel il peut sonder et concevoir la grande Loi dont ces phénomènes sont l'expression.

En un mot, ce qui ne pénètre plus dans son cerveau par ses sens peut encore pénétrer dans sa pensée par son jugement, et le petit nombre de phénomènes que ses organes imparfaits saisissent, peut lui donner la clé du grand nombre de ceux qui leur échappent.

C'est par ce moyen que nous pouvons concevoir par exemple l'idée suivante :

La FORCE, infinie et immortelle comme la MATIÈRE, est intimement liée à elle, et l'on peut dire qu'elle ne fait qu'un avec elle ; c'est une *dualité* dans une *unité !*

Toute Force dans la nature s'exprime donc par une Forme, et c'est pourquoi toute Forme est l'expression d'une Force ou d'une combinaison de Forces.

Plus la Force est élémentaire, et plus la forme qui la représente est elle-même simple et rudimentaire. Le polype, par exemple, a des organes bien moins compliqués et moins nombreux que ceux de l'homme.

La Force dans ses combinaisons infinies crée donc des Formes également infinies en nombre et en espèces, et les corps qui tombent sous nos sens ne sont autre chose que les équilibrations momentanées de ces combinaisons multiples !

Mais comme tout vibre et gravite éternellement dans l'espace, chacune de ces équilibrations, dans sa durée plus ou moins éphémère, se ressent du mouvement qui *a été*, de celui qui *est* et de celui qui *sera*.

Toute Forme, à quelque degré qu'elle soit de la grande série universelle, porte donc en elle l'empreinte de ces trois vibrations qui se suivent ; et la *Forme humaine*, qui n'est en somme que l'expression d'une Force plus ou moins complexe obéissant à la même loi, porte écrit en elle ces trois termes consécutifs de son mouvement propre : *animalité humanité, spiritualité.*

Qu'on prenne l'homme tout entier ou l'un de ses organes, comme « *le tout est dans chacune de ses parties et la partie dans le tout,* » on retrouve l'éternelle expression de ces trois états ; exemple :

Dans l'homme, trois régions :

1° Tête ; 2° partie thoracique ; 3° partie intestinale.

Dans le crâne, trois régions également :

1° Calotte supérieure,

2° Partie frontale,

3° Couronne inférieure.

Dans un doigt, même division .

1° Phalange onglée,

2° Phalange médiane,

3° Phalange inférieure.

Ainsi donc, partout et toujours, trois degrés correspondant dans le même ordre à ces trois termes :

Spiritualité,

Humanité,

Animalité.

Et chose remarquable, c'est toujours à la partie supérieure de l'organe que se trouve la *spiritualité,* et à la partie inférieure que gît l'*Animalité* ou la *Matière.*

Telle est la lie au fond du vase.

CHAPITRE VII

Ou l'on parle du nez dans ses détails.

D'après ce que nous avons dit dans le chapitre précédent, le nez se divisera donc en trois parties distinctes :

1° La partie supérieure ou *racine* du nez,

2° La partie médiane ou *dos* du nez,

3° La partie inférieure du nez.

Ces trois parties répondent identiquement à celles du pouce :

1° La première phalange onglée,

2° La deuxième phalange,

3° La troisième phalange ou *mont de Vénus.*

La première partie (c'est-à-dire la racine du nez, ou la phalange onglée du pouce) représente la Volonté, l'Empire de soi, la Conscience du devoir ; cette partie est dite *psychique.*

La seconde partie (c'est-à-dire le dos du nez, ou la deuxième phalange du pouce) représente l'Intelligence, le Jugement, la Science ; cette seconde partie est dite *philosophique.*

Enfin la troisième partie (c'est-à-dire la partie inférieure du nez, ou le *mont de Vénus* dans le pouce) représente les Sens, les affections ; cette partie est dite *matérielle.*

Par l'examen de la première partie, nous aurons la mesure de la *Vie morale ;* par l'examen de la seconde, la mesure de la *Vie intellectuelle ;* et par celui de la troisième, les tendances de la *Vie affective et animale.*

Pour qu'il y ait équilibre et harmonie, il faut qu'il y ait une juste proportion entre ces trois parties.

A. Bué.

(*La fin au prochain numéro.*)

VIE DE PLOTIN

Écrite en grec par Porphyre, *traduite en latin par* Marsile Ficin.

Fin (1).

Témoignage de Longin sur l'excellence des livres de Plotin.

Quant à ce que Longin a pensé de Plotin, surtou d'après ce que je lui en avais écrit moi-même, voici pour le faire connaître une citation de la lettre qu'il écrivit lorsqu'il voulut m'engager à quitter la Sicile pour venir en Phénicie et apporter avec moi les livres de Plotin :

« Envoie-nous tout cela, m'écrit-il; ou mieux apporte-le avec toi ; car je ne veux pas cesser de te supplier pour que tu fasses avant tout autre voyage celui de venir vers moi : et si ce n'est pas pour un autre motif, car je ne vois ce que tu pourrais espérer de science nouvelle auprès de nous, viens à cause de notre ancienne amitié, et pour la salubrité de l'air qui remédierait à cette faiblesse physique dont tu te plains. Que si par hasard tu espérais trouver de moi quelque œuvre nouvelle, tu serais déçu, car tu n'y trouveras même pas les anciennes que tu dis avoir

(1) Voir le n° 3, pp. 240 et suiv.

perdues pour la plupart : car nous avons ici si peu de copistes que j'en atteste les dieux, c'est à peine si depuis tout ce temps j'ai pu en trouver un pour me transcrire ce qui me manquait des écrits de Plotin, et je l'arrache à sa besogne accoutumée pour l'occuper à celle-là. J'ai de Plotin tant de livres que je semble les avoir tous, maintenant que j'ai reçu de toi les plus récemment écrits ; mais certains manuscrits en sont tellement chargés de fautes que vraiment je ne puis pas dire que j'ai toutes ses œuvres. J'avais pensé que notre ami Amélios avait corrigé les fautes semées çà et là par les transcripteurs ; mais il avait sans doute d'autres soucis. Aussi je ne sais quel usage je puis faire de ces livres, malgré l'extrême désir que j'aurais d'apprécier exactement ce que Plotin a décrit sur l'âme et sur l'être ; car ces livres-là surtout sont défigurés par les erreurs des copistes. C'est pourquoi je désire vivement recevoir de toi ces livres, que tu as transcrits avec grand soin, pour les lire seulement et corriger ceux que j'ai, et je te les restituerai aussitôt. Mais je reviens à ce que j'ai dit en commençant : ne m'envoie pas ces livres, apporte-les toi-même, et les autres aussi qu'Amélios aurait ignorés. Car ce qu'il m'en a apporté, je suis absolument enchanté de le posséder, après l'avoir tant désiré. Et comment ne rechercherais-je pas avec la plus grande ardeur des écrits si dignes de tous les honneurs et de tous les respects ? Car je te l'ai toujours répété quand tu habitais Tyr, et quand tu étais parti au loin, beaucoup des arguments de Plotin ne sont pas clairs pour moi ; mais j'aime et j'estime extrêmement la forme de son style,

quantité de ses idées, et la façon vraiment philosophique de poser les questions. Aussi suis-je d'avis que les chercheurs de la vérité doivent étudier les livres de Plotin et les mettre au même rang que les œuvres les plus remarquables. »

*
* *

J'ai été prolixe peut-être dans cette citation ; mais je tenais à montrer complètement ce qu'a pensé de Plotin l'homme de notre siècle le plus clairvoyant dans la critique, celui qui a étudié et discuté presque tous les écrits de notre temps. Enfermé dans la commune ignorance, il dédaigna longtemps Plotin ; puis, ayant reçu d'Amélios les écrits de ce maître, il jugea d'abord qu'ils étaient défigurés par les transcripteurs, parce qu'il ne comprenait pas du tout la façon de parler de notre instructeur. Car plus que nuls autres les manuscrits qu'avait Amélios étaient exacts, ayant été copiés sur ceux que Plotin avait écrits lui-même de sa propre main. Il importe d'autant plus de citer ce qu'a écrit sur Plotin et sur Amélios et les autres philosophes contemporains dans ses propres ouvrages, cet homme d'un goût si délicat et d'un jugement si aiguisé, si nous voulons savoir sur eux son opinion définitive.

*
* *

Témoignage de Longin sur ce sujet.

Le Livre « de la fin » est dédié à Plotin et à Gentilien surnommé Amélios ; et en voici le préambule :

« Beaucoup de philosophes ont existé de notre temps, ô Marcellin; mais le plus grand nombre, dans les premières années de notre âge, car il n'est pas besoin de dire combien actuellement ils sont rares; tandis que nombreux étaient, dans notre prime jeunesse, ceux qui se livraient à l'étude de la philosophie. Et il nous a été donné de les voir tous; parce que dès nos plus tendres années nous avons parcouru avec nos parents quantités de régions : de sorte que l'occasion m'a été donnée de connaître ceux qui vivaient encore, lorsque j'ai abordé les pays où ils se trouvaient eux-mêmes.

« Parmi eux un certain nombre ont écrit leurs opinions pour les transmettre à la postérité; d'autres se sont bornés à communiquer leurs idées aux contemporains qui ont bien voulu les entendre. Parmi les premiers furent les Platoniciens Euclides et Démocrite et Proclinus qui habita la Troade; et en outre ceux qui vivent encore à Rome, Plotin et Gentilien Amélios, l'ami de Plotin : de l'école des Stoïciens, Thémistocle et Phébion, et ceux dont l'éclat brillait au dehors, Annius et Médius : de l'école des péripatéticiens, l'alexandrin Héliodore. Dans la seconde catégorie, les Platoniciens Ammonius et Origène, près desquels nous avons vécu longtemps, et qui par leur intelligence surpassent de beaucoup les philosophes de leur temps; en outre ceux qui se succédèrent à Athènes, Théodore et Eubulus : de ceux-là cependant quelques-uns ont écrit, par exemple Origène un livre sur les Daïmons, et Eubulus une explication sur Philèbe et Gorgias et sur les arguments qu'Aris-

tote a opposés à la République de Platon; mais ce qu'ils ont écrit sur ces divers sujets est peu important en comparaison des discours et des réfutations qu'ils ont fait de vive voix : on s'aperçoit, en les lisant, qu'ils n'avaient point l'ambition d'écrire et qu'ils ne voyaient point là leur mission. Au nombre des Stoïciens étaient Herminus, et Lysimaque, puis Athénée et Musonius qui vécurent à Athènes. Parmi les Péripatéticiens Ammonius et Ptolémée : tous les deux pleinement instruits de toutes les connaissances de leur temps ; Ammonius surtout, à qui nul autre n'est comparable pour l'érudition : et cependant ils n'ont composé aucun ouvrage d'érudition ; quelques poèmes seulement et quelques discours nous restent, qui, je crois, ont été conservés sans leur aveu, car je ne suppose pas que des hommes qui ont négligé de transmettre leur enseignement par des ouvrages sérieusement composés, aient voulu se faire connaître à la postérité par des écrits de cette sorte.

« Parmi ceux qui ont écrit, les uns n'ont composé rien de plus qu'une collection ou quelques transcriptions des écrivains plus anciens : ainsi Euclides, Démocrites et Proclinus. D'autres résumant l'histoire déjà écrite par les anciens historiens, ont tout simplement recommencé sous une autre forme des livres déjà existants : tels Annius et Médius et Phébion. Celui-ci en particulier s'imagina qu'il allait acquérir la gloire par cette rédaction nouvelle, à défaut de nouvelles idées. Ajoutons aussi Héliodore, qui, lui non plus, n'a rien ajouté à ce que l'on avait déjà appris des anciens. Mais Plotin et Gentilien Amélios sont connus

par l'abondance des sujets qu'ils traitent très sérieusement ; et s'ils ont entrepris d'écrire, c'est pour propager des idées qui leur appartiennent en propre. Plotin, à ce qu'il me paraît, a exposé de façon plus exacte que ses prédécesseurs les principes de Pythagore autant que de Platon : et réellement les livres de Numénius, de Cronius, de Modératus, de Trasylle, n'approchent pas de ceux qu'a écrits Plotin sur les mêmes sujets. Quant à Amélios, il marche sur les traces de Plotin et suit ses idées ; mais il est beaucoup plus prolixe dans ses explications et beaucoup moins précis dans ses idées, très différent de Plotin en cela. Et ces deux sont les seuls dont les écrits nous paraissent vraiment dignes de considération. A quoi bon en effet abandonner la lecture des anciens pour étudier des écrivains qui ont tout reçu d'eux sans y rien ajouter, ni un nouveau sujet d'étude ni un argument nouveau, mais qui se sont bornés à rassembler ce qui était dispersé dans plusieurs auteurs, et à choisir le meilleur en éliminant quantité de choses ? Il est vrai que sur un autre terrain nous avons choisi le même procédé : par exemple, lorsque nous avons contredit ce que Gentilien avait écrit sur la justice d'après Platon, et lorsque nous avons examiné le livre de Plotin sur les idées : à propos duquel notre ami commun, le Tyrien Basileus, qui a traité lui-même plusieurs sujets d'après Plotin, et qui suit plus la voie et la règle de Plotin que la nôtre, a composé, lui aussi, un livre sur les Idées où il s'efforce de démontrer que la doctrine de Plotin est meilleure que la nôtre ; et la réponse que

nous lui avons faite a été peu considérable, parce qu'il ne nous avait que médiocrement contredit; mais nous avons examiné ailleurs longuement les opinions de ces deux hommes distingués, par exemple dans la lettre longue comme un traité complet, que nous avons écrite au même Amélios en réponse à quantité de pages qu'ils nous avaient écrites ou transcrites de Rome : il a même publié cette lettre en l'intitulant : *De la méthode Platonicienne;* tandis que nous lui avons conservé son titre véritable et l'avons intitulée : *Lettre à Amélios.* »

*
* *

Ce passage de Longin indique nettement qu'il estime Plotin et Amélios supérieurs à tous les sages de leur siècle, et qu'il leur attribue une façon de voir absolument personnelle; et que Plotin ne s'est point approprié les doctrines de Numénius, mais qu'il a enseigné la doctrine secrète des Pythagoriciens. Les œuvres de Numénius, de Cronius, de Modératus, de Trasylles sont, dit-il, inférieures en valeur réelle aux écrits de Plotin sur les mêmes questions. Puis, après avoir dit qu'Amélios suivait les doctrines de Plotin, mais qu'il différait de lui par une prolixité inutile, il en arrive à parler de moi comme d'un disciple récent de Plotin, et il dit : « Un ami commun de ces deux philosophes et de nous, le Tyrien Basileus, a traité, lui aussi, diverses questions et composé quelques ouvrages selon la manière de Plotin », indiquant aussi suffisamment que j'ai su éviter les redondances d'Amélios étrangères à Plotin, et que mes écrits sont

conformes à la manière de ce grand homme. C'est un témoignage suffisant que rend ainsi à Plotin dans ce que nous venons de citer, cet homme remarquable, renommé entre tous pour la sûreté de son jugement : et certainement, si j'avais pu arriver jusqu'à lui quand il m'invita, il n'aurait pas écrit ce qu'il a écrit ensuite contre la doctrine de Plotin sans l'avoir suffisamment connue.

Mais à quoi bon m'attarder ainsi autour du chêne et de la pierre, pour employer le langage d'Hésiode ? Car si le jugement des sages nous importe, qui donc peut être plus sage qu'un dieu, de ce dieu qui a dit de lui-même : « Je sais le nombre des grains de sable et la mesure de la mer ; je comprends le muet, j'entends celui qui ne parle pas. » Amélios ayant demandé à Apollon en quel lieu avait émigré l'âme de Plotin, cet homme qui avait jugé Socrate comme le plus sage de tous les hommes, entendez ce qu'Apollon a dit de Plotin.

*
* *

Témoignage d'Apollon sur la divinité de Plotin.

« C'est un hymne immortel que je voudrais entonner pour ce délicieux ami ; ce sont les harmonies les plus douces de la harpe chantante sous un archet d'or. J'appelle donc les Muses pour qu'elles chantent d'une commune voix sur tous les modes sonores, et de toute la puissance de leur harmonieux langage ; tel que le chœur dont elles chantèrent le fils d'Éaque à l'inspiration des immortels dans les chants homé-

riques. Allons, chœur sacré des Muses, chantons en un accord harmonieux un chant qui s'entende jusqu'aux confins de l'univers; je le chanterai avec vous, moi, Apollon à la chevelure jamais atteinte par le fer.

« Génie qui fut homme d'abord, arrivé maintenant à une plus divine possession du génie, par la rupture de ce lien qu'est l'humaine servitude, et gardant plus vigoureux ton esprit délivré du tourbillon de tempêtes dont l'assaillent les membres, tu nages maintenant rapide sur le rivage que ne submergent pas les flots, loin de la tombe criminelle, afin de suivre la voie sainte des âmes pures, là où resplendit la lumière éclatante de la Divinité, dans ce lieu de pureté, loin de toute injustice et de tout crime. Jadis, lorsque tu faisais effort pour t'élever au-dessus des flots de cette vie qui suce le sang de l'homme, au milieu des tristes vertiges des vagues tempêteuses, et de leur tumulte assourdissant, souvent un signe venu des dieux t'apparut tout proche de toi. Souvent, lorsque les élans de ton âme s'engageaient dans les chemins obliques, les immortels intervenant l'ont ramenée dans le cercle de la voie droite et dans le chemin d'éternité. Bien des fois, au milieu des plus obscures ténèbres. Ils ont fait luire à tes regarde des rayons lumineux : et tes yeux n'étaient point aveuglés par les illusions des songes, mais tes paupières étaient libérées du voile trompeur du sommeil, tu voguais sur les flots, lorsqu'apparurent ainsi à tes yeux des spectacles de beauté que n'ont pas atteints facilement les hommes qui s'appliquèrent le plus à rechercher la sagesse. Mais maintenant que tu es délivré de ton

enveloppe et que tu as abandonné l'instrument de l'âme naissante, tu vas vers l'assemblée des âmes engendrées, là où passent sans cesse des zéphirs délicieux, là où règne l'amitié, où la vue trouve des spectacles délicats, vers ces lieux tout remplis de joie pure; et que Dieu arrose sans cesse de ruisseaux d'ambroisie : ce lieu d'où viennent les attraits de l'amour, et le souffle si doux et l'éther tranquille où vit la famille glorieuse du grand Jupiter : là où gouvernent Minos et Rhadamante son frère, où vivent le juste Acace et Platon, force mystérieuse ; et le beau Pythagore, et tous ceux qui ont formé le chœur de l'amour immortel, tous ceux qui ont reçu même nature que les génies bienheureux ; là où les âmes se réjouissent au milieu des festins. Ah ! bienheureux, qui, après avoir traversé de si nombreux labeurs, est parti vers les chastes génies, élevé désormais à la vie immuable !

« Arrêtons notre chant et la ronde que vous dansez, Muses joyeuses, à l'honneur de Plotin. Mais ma harpe d'or avait ceci à dire pour celui qui vit la vie bienheureuse. »

*
* *

Conclusions du précédent oracle.

Cet oracle loue Plotin tout d'abord de ce qu'il était bon, calme, facile à vivre et agréable, comme nous l'avons, nous, expérimenté par une expérience positive : puis de ce qu'il avait vécu éveillé, son pur esprit toujours élevé vers le divin, qu'il aima toujours

en effet de toute son âme ; ensuite d'avoir appliqué toutes ses forces à émerger des ondes amères de cette vie qui suce notre sang. Aussi par ce moyen, grâce à cette bienheureuse lumière, lorsqu'il se fut ainsi souvent de toute sa pensée élevé vers le Dieu Premier, supérieur à toute pensée, et que par tous les degrés marqués par Platon dans le Banquet il eut monté dans l'atmosphère divine, il vit briller ce Dieu, qu'aucune forme ni aucune idée ne contient, mais qui subsiste en soi-même au-dessus de toute compréhension et de tout intelligible. Moi aussi, Porphyre, j'approchai une fois de ce Dieu et je communiai à lui, lorsque j'achevais la soixante-huitième année de mon âge. Et Plotin jugea alors cette fin très prochaine : car la fin dont c'était là le signe, c'était pour Plotin d'être uni à ce Dieu présent pour tous en tout lieu, et qu'il s'efforçait d'approcher par toute la perspicacité de son intelligence ; et quatre fois, pendant que j'étais près de lui, il atteignit le but, non pas en puissance seulement mais par un acte ineffable.

L'oracle ajoute que plusieurs fois les dieux ont saisi Plotin, comme il divaguait, et l'ont ramené dans le droit chemin : c'est-à-dire qu'ils ont dirigé sur lui et ont offert à ses yeux clairvoyants des rayons très abondants de la lumière divine ; afin qu'il soit vrai de dire que Plotin a composé ses ouvrages par une claire vue et dans la contemplation de la lumière divine : et de plus, affirme l'oracle, par une intuition toujours vigilante tant au dedans qu'au dehors, il sut voir de ses yeux maintes choses fort belles que nul professeur de philosophie n'a facilement aper-

ques. Car une contemplation humaine peut évidemment être supérieure à une autre contemplation humaine; mais comparée à la divine connaissance, elle ne peut, si favorisée soit-elle, atteindre les profondeurs que pénètrent les dieux.

Après avoir ainsi montré ce qu'avait acquis Plotin et ce qu'il avait réalisé pendant qu'il était borné par le corps, l'oracle proclame qu'il est parvenu à la bienheureuse assemblée où règne la charité, et le pur désir, et la joie, et l'amour uni à Dieu. Il ajoute que là sont établis juges des âmes Minos, Rhadamante, Éaque, fils du dieu, mais que Plotin est allé vers eux, non pas pour être jugé mais pour vivre avec eux comme avec eux vivent les autres dieux excellents. Là également vivent Platon et Pythagore et les autres qui ont constitué à jamais le chœur de l'immortel amour. Là aussi les daïmons bienheureux ont leur génération. Et à tous il est donné par la divine largesse de vivre là à jamais une vie débordante de verdoyante jeunesse et de joie parfaite.

*
* *

Mise en ordre des livres de Plotin
par ordre de matière.

Ce qui a été dit jusqu'ici suffit pour faire connaître historiquement la vie de Plotin. Mais puisqu'il nous a chargé de mettre en ordre et de réviser ses livres; et comme je le lui ai promis, de son vivant et l'ai promis aux autres, j'ai jugé que je ne devais point

laisser ces livres rangés sans ordre, selon l'époque de leur composition. Et comme l'Athénien Apollodore a colligé en 10 volumes les comédies d'Épicharme; comme le péripatéticien Andronicus a distribué en traités les livres d'Aristote et de Théophraste, réunissant ensemble ceux qui avaient le même objet, de même moi j'ai réparti 54 livres d'Aristote en six Ennéades, pour observer l'honneur qui est dû aux nombres parfaits 6 et 9. Attribuant à chaque Ennéade un sujet spécial, j'ai réuni dans chacune les livres qui s'y rapportaient, en commençant toujours par les plus importants, et mettant les moins importants à la suite.

I

La première Ennéade contient les traités de morale :

1° Qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que l'homme ?
2° Des vertus ;
3° De la dialectique ;
4° De la béatitude ;
5° La béatitude consiste-t-elle dans une longue vie ?
6° Du beau ;
7° Du premier bien et des autres biens ;
8° D'où viennent les maux ?
9° De la sortie rationnelle hors de cette vie.

II

Telle est la 1re Ennéade, contenant les livres qui se rapportent surtout à la morale.

La 2e contient les livres qui traitent de la nature, du monde naturel ; et ce sont les traités :

1° Du monde ;

2° Du mouvement circulaire ;

3° Les étoiles ont-elles une action quelconque ?

4° Des deux matières ;

5° De ce qui est en puissance et de ce qui est en acte ;

6° De la qualité et de l'espèce ;

7° Du mélange en toutes choses ;

8° Pourquoi les objets éloignés paraissent petits ;

9° Contre ceux qui pensent que l'artisan du monde est mauvais et que le monde est mauvais.

III

La 3e Ennéade aussi contient des livres qui traitent du Monde, mais surtout de ce qui a rapport au Monde :

1° Du destin ;

2° Premier traité de la Providence ;

3° Second traité de la Providence ;

4° Du daïmon qui nous a obtenu en partage ;

5° De l'amour ;

6° Que les êtres qui n'ont pas de corps ne souffrent pas ;

7° De l'éternité et du temps ;

8° De la nature, de la contemplation et de l'Un ;

9° Sur divers objets.

*
* *

De ces 3 Ennéades nous avons fait un seul tout ;

et dans la 3e nous avons introduit le livre « du daïmon auquel nous sommes échus » ; parce que on traite communément ce sujet, et c'est une question qui fait partie de la recherche des origines de l'homme. De même, c'est manifestement ici la place du livre sur l'amour. Quant au traité du temps et de l'éternité il nous a paru bien placé, à cause de tout ce qui est dit sur le temps.

Le traité « de la nature et de la contemplation et de l'un » nous a paru bien placé ici pour ce qu'il parle de la Nature.

IV

La 4e Ennéade, après ces livres sur le Monde, comprend les livres sur l'âme, savoir :

1° Premier livre sur l'essence de l'âme ;

2° Deuxième livre sur l'essence de l'âme ;

3° Premier livre des facultés douteuses de l'âme ;

4° Deuxième livre des facultés douteuses de l'âme ;

5° Troisième livre des facultés douteuses de l'âme ou de la vision ;

6° De la sensation et de la mémoire ;

7° De l'immortalité de l'âme ;

8° De la descente de l'âme dans les corps ;

9° Toutes les âmes sont-elles une seule âme ?

V

Comme la 4e Ennéade traite « de l'âme », la 5e traite « de l'intellect » : et dans chaque livre il est parlé de ce qu'il y a de supérieur dans l'âme, et aussi

de l'intellect qui est adhérent à l'âme, et des idées. Ce sont les livres :

1° Des trois substances principales, ou ayant qualité de principe;

2° De la génération et de l'ordre des êtres qui sont après le premier être ;

3° Des substances intelligentes, et de la plus haute ;

4° Comment sera fait par le premier être ce qui est après lui, et de l'Un ;

5° Que les intelligibles n'existent pas en dehors d'un intellect ; et du Bien ;

6° Comment ce qui est supérieur à l'être n'est pas intelligent ; quel est le premier intelligent, et quel est le second ?

7° Y a-t-il aussi des idées des êtres particuliers ?

8° De la beauté intelligible ;

9° De l'intellect, des idées et de l'être.

VI

Nous avons réuni en un seul corps cette 4e et cette 5e Ennéade ; et nous avons fait de la 6e un autre corps, afin que tous les écrits de Plotin fussent réunis en trois corps : dont le premier contient 3 Ennéades ; le second 2 et le troisième 1 seule. Et les livres du 3e tome ou 6e Ennéade sont les suivants ;

1° Premier livre sur les genres de l'être ;

2° Deuxième livre sur les genres de l'être ;

3° Troisième livre sur les genres de l'être ;

4° Que tout ce qui existe est un seul et même tout, premier livre;

5° Que tout ce qui existe est un seul et même tout, deuxième livre ;

6° Des nombres ;

7° Comment il existe une multitude d'idées ; et du Bien ;

8° De la liberté et de la volonté du Un ;

9° Du bien et de l'Un ;

Le corps humain aussi et néanmoins combien divers !

*
* *

Voilà donc comment nous avons disposé 54 livres en 6 Ennéades. Nous avons ainsi inséré des commentaires dans certains livres, sans aucun ordre : parce que les amis qui nous pressaient de faire des commentaires exigeaient que ce fût sur tel sujet qui, d'après eux, avait particulièrement besoin. De plus nous avons fait mention du temps où a été publié chaque livre ; sauf le livre du beau, pour lequel nous ignorions l'époque de sa publication ; et dans celui-ci, nous n'avons pas seulement divisé les chapitres comme les autres livres, mais nous avons introduit des arguments en tête de chaque chapitre. Et en parcourant chaque livre, nous veillerons aux points et aux accents, et nous corrigerons les fautes qui auraint pu échapper aux copistes ; si quelque autre chose nous sollicite, chemin faisant, l'ouvrage lui-même le dira.

Traduit par
ALTA, docteur en Sorbonne.

ECHOS ET NOUVELLES

Sorcellerie au vingtième siècle.

(2e *Article*.)

Nous avons vu, dans le précédent article (1), que quantité de phénomènes dits miraculeux ne sont dus qu'à l'application des lois naturelles.

A vrai dire, les effets produits dans de pareilles conditions, assez rares du reste, nécessitent l'emploi de cet instrument délicat, qu'on appelle un médium, dont les variétés sont, sinon innombrables, du moins fort nombreuses.

On peut affirmer que ce n'est pas un article de — série — mais bien que chaque sujet réalise une — individualité — bien déterminée.

Les principes, sur lesquels il faut baser tous ces phénomènes troublants à première vue, sont :

1° Que rien — ne peut produire que — rien.

Autrement, c'est dire que si un apport ou une manifestation *matérielle* se produit en un point, c'est que l'élément matériel constaté, provient d'un autre point de l'espace ou du médium même (extériorisation).

2° Nous ne savons exactement ce qu'est la matière, mais, on peut assurer qu'elle est — une — et ne varie que par les *apparences* diverses dans les corps dits simples, qui, à leur tour, forment tous les corps de l'univers.

En plus, ce ne serait que de l'énergie compactée, définition à laquelle il vaut mieux substituer :

Un mode vibratoire spécial de l'éther. C'est exact et scientifique.

3° Une fréquente cause d'erreur est la tendance que l'on a à vouloir enserrer dans un cadre étroit, dans des lois inflexibles, des phénomènes qui paraissent avoir grande analogie et sont d'ordre très différent. D'où la confusion qui règne souvent dans ces délicates questions.

(1) Numéro de mars du *Voile d'Isis*.

Tout phénomène agit par apparence sur nos sens, et, non par son essence même. Je vois une feuille de papier blanc. Réellement elle n'a pas de couleur, mais met en vibration toutes les couleurs du prisme, ce qui me donne l'apparence du blanc. Je la vois unie, satinée, uniforme de composition. Or, elle est percée de trous, a des inégalités, est d'une homogénéité très relative. Nous sommes plongés dans les apparences.

La science elle-même, plus elle avance dans les délicates investigations, reconnaît que rien n'est variable comme la matière. Chaque atome, chaque molécule, chaque groupement est dans une instabilité constante, une variation électrique, magnétique, de chaque instant.

A l'appui de mon dernier article sur Notre-Dame-des-Pleurs et des larmes produites par la condensation de la vapeur atmosphérique, sous l'influence de fluide vital extériorisé, je citerais ce qu'en 1908, le docteur Imola, de Turin, disait d'Eusapia Paladino (1). « C'est un phénomène par lequel il paraît démontré que des radiations semblables à celles du radium et des rayons cathodiques de l'ampoule de Crookes *émanent* du médium. » Il la fait approcher d'un électroscope chargé et elle le décharge à une distance d'environ 10 centimètres. Elle avait dû rendre l'air conducteur de l'électricité. Plus loin il dit :

« Puis il y eut apparition d'un petit nuage blanc et flottant comme une vapeur semblable à un brouillard légèrement lumineux, sur la surface de la table pendant les séances Dans l'une d'elles, je vis apparaître autour de la tête du professeur Lombroso un épais nuage de vapeurs blanches, le médium nous ayant invité à souffler notre haleine dans la direction du maître. Nous savons précisément que l'une des propriétés des rayons cathodiques est celle de *déterminer la formation d'un brouillard lorsqu'ils traversent une couche d'air saturée d'humidité.* »

Scientifiquement voici des arguments de valeur. Grande analogie entre rayons *cathodiques* et rayons *vitaux* (V). Les deux déchargent l'électroscope à distance et *condensent* les vapeurs d'eau. Le prétendu miracle de Notre-Dame-des-Pleurs.

J'ai établi le parallélisme qui existe entre des événements

(1) *Annales des Sciences psychiques*, 1908.

qui se passèrent il y a une quarantaine d'années et d'autres qui sont d'actualité.

Or, je me permets d'attirer l'attention sur cette répétition de phénomènes prétendus anormaux. Le public, peu au courant de ces sortes de manifestations, est toujours porté à crier au miracle, au merveilleux. Par contre ceux qui les enregistrent au fur à mesure avec soin n'y voient qu'une continuité. Rien n'est aussi fréquent dans cet ordre d'idées que les statues de Saints, de Vierges qui pleurent, de Crucifix, de tableau du Christ qui répandent du sang.

Toutes n'ont pas pour origine les mêmes causes. Il faut distinguer entre les phénomènes hallucinatoires, dus souvent à la suggestion collective et dans laquelle les fakirs sont passés des maîtres, et les phénomènes médiumniques à effets matériels (variété des apports).

Il restera même dans le genre religieux, des phénomènes que la science n'explique pas et que l'on nomme miracles. Si entre deux os brisés un manque de substance de 10 centimètres existe et qu'instantanément ce vide soit réparé et cela sous l'impression d'une foi ardente, matériellement ce n'est que l'extension d'une réparation, qui en d'autres cas ne se fait que lentement et si la perte de substance est minime, mais ici, il est intervenu quelque chose d'autre, c'est une — *Vibration* — d'un ordre *très élevé*.

Et cependant, ce que nous appelons miracle, doit entrer dans le plan général du monde et avoir les lois. A l'appui, en dehors de tout sentiment de foi, de religion, on voit se produire des phénomènes extraordinaires auxquels nous ne pouvons donner de solution scientifique. Exemple : lévitation de Saints — lévitation de fakirs — lévitation d'un meuble.

J'ai donc opposé des personnes vivant il y a 40 à 50 ans à d'autres qui viennent d'être impliquées dans un procès qui fit grand bruit à Bordeaux dernièrement (1).

Or, si le procès actuel de Notre-Dame-des-Pleurs eut Mme Mesmin pour héroïne, celui qui eut lieu en 1850-1851 eut Rose Tamisier comme premier sujet, comme grand médium sans s'en douter. Elle appartenait à la secte de Vintras. A la chapelle de Saint-Saturnin-les-Apt, sur un tableau

(1) Le jugement a condamné les quatre inculpés à 500 francs d'amende et deux mois de prison avec sursis.

qui représentait une descente de croix, on vit ruisseler du sang de la plaie de côté du Christ, même il remontait de bas en haut contre les lois de la pesanteur (1). Le docteur Clément l'analysa à l'éprouvette et au microscope. C'était du sang humain. Chaque fois que le phénomène se produisait la cloche de la chapelle d'elle-même sonnait. L'Église ne voulut admettre ce miracle. Il y eut procès, les autorités enquêtèrent, mais, devant l'*évidence des faits*, le Tribunal se déclara incompétent (Jugement du 3 mars 1851).

Si nous avons donné l'explication de la formation des larmes de Notre-Dame-des-Pleurs, celle de la formation du sang dans la plaie se produit d'une manière analogue. Même — *idée formatrice* — l'idée religieuse exaltée, extériorisée pour ainsi dire. Pensée continuelle aux souffrances du Christ, qui se symbolisent par cette plaie sanglante, qui attire de plus en plus les regards de l'extatique, lui soutire son fluide par les yeux.

La matière, c'est le sang même du médium. Il se dématérialise et se reforme ensuite. Ceux habitués à étudier le corps humain, les sueurs de sang dans certaines maladies et si fréquentes chez les hystériques ; qui sont familiarisés avec les infiniment petits, les canaux capillaires, la sueur, les pores de la peau, comprendront facilement la possibilité du phénomène, d'autant plus, qu'ainsi que le dit le docteur Imola : « Nous connaissons d'une manière positive que les premiers degrés de matérialisation ne sont pas *visibles* à notre œil nu, mais peuvent impressionner une plaque photographique. »

Ceci se passait en 1850 et cependant on trouva à l'analyse du sang humain. Mais étant donnés les progrès de la science, l'analyse au spectroscope, de nos jours, aurait pu nous indiquer si le sang du médium et celui du tableau étaient identiques, de même que l'examen au microscope à fort grossissement aurait pu, dans ces deux sangs, nous démontrer l'existence des ferments d'une même maladie.

Au hasard je cite le Christ miraculeux qui en 1908, se mit, à Beni-Saf près d'Oran, en plein pays musulman, à faire rougir ses plaies et à verser des gouttes de sang. L'analyse donna du sang. Déplacé de la maison où il se trouvait, le phénomène ne se produisit plus. Évidemment, comme lors-

(1) Voir entre autres *le Temple de Satan* de *de Guaïta*.

qu'on envoya la Vierge des Pleurs aux Franciscains, le phénomène cessa, le lien avec le médium était rompu.

Au moment où l'étude des fantômes obtenus par l'extériorisation d'un médium est à l'ordre du jour, où l'idéoplastie semble vouloir prendre une toute première place dans la biologie, l'étude de ces genres de phénomènes semble s'imposer.

Dans le fantôme, la substance sort du médium, est régressible en lui. On peut même admettre que les nerfs tactiles du médium, projetés pour ainsi dire, sont la cause des sensations transmises par le fantôme aux spectateurs qui l'approchent. Mais on ne peut détacher, sous peine de blesser gravement le médium, la moindre partie extériorisée.

Par contre, dans les cas cités et étudiés, c'est bien de la substance détachée, abandonnée à jamais, une sueur, une expectoration, une expiration rematérialisée.

TIDIANEUQ.

Les journaux américains ont signalé des interruptions périodiques et systématisées dans la transmission des ondes hertziennes de la télégraphie sans fil, se produisant simultanément en des points très éloignés comme Londres et New-York, avec la même intensité, de telle sorte que la cause en est très éloignée. Ces interruptions auraient revêtu des formes déterminées dont certaines seraient revenues plus fréquemment (comme les trois points qui forment la lettre S en morse). M. Branly aurait éliminé l'hypothèse des éruptions solaires comme ne rendant pas compte de la systématisation des phénomènes et M. Marconi ne serait pas opposé à l'hypothèse de signaux venant d'une autre planète. Rappelons que le professeur Lowel vient d'observer sur la planète Mars, au moyen d'un télescope géant, les preuves certaines de l'existence d'êtres vivants (*Journal* 28 janvier 1920). Beaucoup d'esprits se sont émus de ces perspectives intéressantes; un de nos lecteurs suggère même que ces messages pourraient être dus à des entités habitant l'éther (espace à quatre dimensions) et probablement des désincarnés... La même hypothèse est présentée dans le *Message Théosophique*, du 21 février.

Ces envolées étaient sans doute trop audacieuses car une note officielle et anonyme (*Excelsior*, 8 février 1920) nous rap-

pelle à plus de positivisme (de la même façon qu'on nous a fait savoir qu'il ne fallait pas croire à l'envoûtement). La Radiotélégraphie militaire française aurait fait une enquête et n'aurait rien constaté que des interruptions banales causées par des courants parasites et d'autant plus sensibles que nous possédons des amplificateurs plus parfaits. D'après elle, la cause en serait due à des orages magnétiques, en rapport avec des phénomènes éruptifs intenses sur le soleil et ces interruptions ne ressemblent aucunement à des messages.

Ainsi, Monsieur Marconi, voilà un démenti formel à ce que vous auriez dit dans l'interview du *Daily Mail* (Cf. *Journal* du 28 janvier). Vous saurez donc que les militaires de chez nous n'aiment pas ce qui sort de l'ordinaire!

— On prépare pour le mois de juillet l'organisation du Congrès des Sections Théosophiques du monde entier, qui se tiendrait à Paris sous la présidence de Mme A. Besant (*Bullet. Théos*, février 1920).

— Mme Caro-Campbell et Mlle Umbra Luigini ont exécuté à l'état d'hypnose, des danses tout à fait remarquables, relatées par Antoine Orliac dans *l'Intransigsant* du 17 février 1920.

— Nous apprenons que M. Paurnord, Administrateur de *La Vie Meilleure*, a réalisé la momification d'un petit oiseau mort, puis d'une poule, au moyen du magnétisme.

— Un Congrès Spirite international aura lieu à Londres, en 1922.

— Le Docteur Maniguet vient de consacrer sa thèse de doctorat au célèbre guérisseur mystique lyonnais, Philippe, « maître spirituel » de Papus. Nous analyserons cette étude dans notre prochain numéro.

M. Bricaud, dans le numéro de Juin sous le titre : *Le Mysticisme à la cour de Russie*, donnera de nombreux détails inédits sur la vie de Philippe à la cour des Romanoff.

— On annonce la mort de Mme Hillel-Erlanger, l'auteur de l'ouvrage paru récemment : *Voyages en Kaléidoscope*.

COURS ET CONFÉRENCES

M. H. Selva organisera incessamment un *Cours élémentaire d'Astrologie scientifique*. Ce cours sera gratuit. Conditions nécessaires d'admission : connaissances élémentaires de géométrie, de trigonométrie et du calcul logarithmique. Les adhésions sont reçues à la Bibliothèque Chacornac.

Conférences Alta : Tous les jeudis, à 3 heures, Sociétés Savantes, salle D. 8, rue Danton : *Le Sens de la Vie.*

Société de Théosophie, 4, square Rapp. Les mardis 13, 20, 27 avril et 4 mai, à 17 heures, *Cours de Théosophie* par Mlle A. Blech. Branche Studio : les samedis à 16 heures. — Le 3 avril : Mlle Reynaud, *la Doctrine secrète ;* le 10, Mme Gédalge, *le Tarot ;* le 17, le docteur Allendy, l'Astrologie ; le 24, Mme Sauton, *la Doctrine Paulinienne.*

Universalité psychologique pour la Vie Meilleure. Réunion 2e et 4e dimanches, à 2 h., 28, rue Serpente, salle au 1er étage.

Société Française de recherches spirites, 57, faubourg Saint-Martin, tous les dimanches, à 2 heures et demie, conférences et expériences.

L'Hexagramme : le dimanche 11 avril, à 2h., 5, rue Jules-Breton, conférence de M. G. Simon-Savigny, *la Parole perdue.*

Les Amis de Saint-Yves et de Papus. Le lundi 26 avril, à 20 h. 45, 4e conférence spiritualiste, salle D. Sociétés Savantes, 28, rue Serpente. Prix : 1 franc et 2 francs. *L'Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre, par le Dr Proust.

(Nous nous ferons un plaisir d'insérer ***dans la mesure du possible,*** **les communications présentant un intérêt ésotérique.)**

BIBLIOGRAPHIE

H. Selva, *la Domification ou Construction du Thème, Céleste en Astrologie.* Paris (Vigot), 1917. In-8 de 136 pp. avec figures. Prix : 8 fr. 25.

La plupart des astrologues utilisent des Tables des Maisons préparées par des spécialistes sans se soucier de la méthode d'après laquelle elles ont été établies. Beaucoup de méthodes ont été proposées et il serait urgent de déterminer quelle est la meilleure, étant donné l'intérêt capital de la domification en ce qui concerne l'interprétation de l'horoscope et aussi les Directions. Il faut savoir gré à l'éminent astrologue qu'est M. H. Selva d'avoir mis au point cette question délicate. Il expose successivement les méthodes d'égalité, de Porphyre, d'Alcabitius, de Campanus, de Monteregio, de Morin et de Placido di Titi. Grâce à la précision de son travail, d'une clarté toute scientifique, le lecteur tant soit peu familiarisé avec la géométrie élémentaire peut s'initier à cette question jusqu'ici si peu connue. Ce livre permettra aux chercheurs de porter leurs observations personnelles sur ce problème de la domification absolument essentiel en astrologie pratique ; il est le premier exposé vraiment méthodique de la question.

Frantz Hartmann, *Au seuil du Sanctuaire* (trad. R. Jacquemot). Paris (Art Indépendant), 1920. In-8 carré, 72 pp. Prix : 5 fr.

L'auteur nous présente l'Histoire des véritables et des faux Rose Croix. La vraie Rose-Croix c'est la communion spirituelle des âmes de bonne volonté ; leur seule science c'est l'illumination mystique, leur secret intransmissible l'amour universel. La Rose-Croix, c'est l'Initiation ; la Sagesse apparait dès la plus haute antiquité, et la R + C remonte aux Védas par les néo-platoniciens. Les Adeptes, par leurs pouvoirs psychiques purent exécuter des transmutations indéniables, obtenir une longévité incroyable (histoire de Nicolas Flamel). Tels furent le Comte de Saint-Germain et Cagliostro. Le nom de Rose-Croix fut inventé par Valentin Andreæ dans des pamphlets

satiriques (la *Reformation* et la *Fama*) qu'on prit ensuite au sérieux, mais la vraie Société n'exista jamais sur le plan physique, ni sous ce nom ni sous cette forme. En revanche, on fonda beaucoup de Sociétés rosi-cruciennes : les faux Rose-Croix. L'ouvrage jette un jour original sur cette question obscure et contient une remarquable bibliographie.

PAPUS (DOCTEUR ENCAUSSE), *Initiation astrologique*. Paris (La Sirène) s. d. In-8, de 136 pp. Prix : 7 fr. 50

Ce livre, écrit en 1916 et publié par les soins des amis de Papus, continue la série des manuels élémentaires que l'auteur avait commencée sur la plupart des sujets de l'occultisme. Ce n'est pas un traité d'astrologie, car il ne donne pas le moyen de faire un horoscope mais il explique et définit les bases de la technique astrologique et permet d'en aborder l'étude. Avec les notions de cosmographie indispensables le lecteur trouvera l'explication des dignités, aspects, influences planétaires et zodiacales, maisons, etc.

D'ECKARTSHAUSEN, *la Nuée sur le Sanctuaire*. Paris (Museum Hermeticum). In-12, de 129 pp. Prix : 6 francs.

Pour comprendre le lien qui relie les esprits à Dieu il faut à l'homme un sens spécial, de même qu'il faut avoir des yeux pour comprendre la lumière. Par cette compréhension s'établit la Société des Élus, l'Église intérieure. Mais l'aveuglement est le lot commun, apparaissant dans toutes les tares de notre civilisation : le monde spirituel n'existant guère pour nous, les cérémonies symboliques de l'Église extérieure tendent à réveiller le sens mystique endormi, mais ne sont pas comprises : notre incapacité constitue la nuée qui cache le Sanctuaire. Il faut nous débarrasser de l'égoïsme, de l'intérêt, des passions animales pour que le cœur simple puisse arriver à la Vérité, comprenne l'unité, la solidarité universelle et le moyen de la réaliser qui est l'amour.

Ce remarquable livre parle d'une manière très éloquente au cœur de celui qui cherche sa voie et qui a des oreilles pour entendre ; c'est un des meilleurs livres de mystique.

FRANTZ HARTMANN, *Rose-Croix et Alchimistes*. Paris (Art Indépendant), 1920. In-8, de 38 pp. Prix : 3 fr. 50.

Ce petit livre résume les renseignements les plus précieux

pour la compréhension de la véritable Alchimie (spiritualisation de la matière) et de la vraie doctrine des Rose-Croix dont le symbole représente la souffrance et l'épreuve nécessaires à l'épanouissement des facultés spirituelles. C'est un lexique très complet et très suggestif grâce auquel le lecteur pourra pénétrer les traités hermétiques et rosi-cruciens : on y trouve les règlements, les devoirs, les signes secrets, les joyaux, symboles des Rose-Croix; enfin les principaux axiomes hermétiques sont expliqués dans leur sens mystique. Peu d'ouvrages jettent sur l'hermétique une lumière aussi vive.

PAPUS (DR ENCAUSSE), *Ce que deviennent nos morts*. Paris (La Sirène), 1918. In-16, de 120 pp. Prix : 3 francs.

Cette œuvre, éditée après la mort de Papus, a été inspirée par la guerre. La survivance de l'âme y est examinée à quatre points de vue concernant l'intuition directe (Section de l'Aigle), la constitution de l'homme et l'évidence rationnelle d'un principe permanent en lui (Homme), les plans de l'univers, les possibilités de leurs rapports (Lion), enfin l'analyse philosophique de la mort (Taureau). L'originalité de l'œuvre consiste à faire converger tous les arguments possibles vers la certitude de la Survie. Ce travail est suivi de quelques opuscules, en particulier des méditations sur le *Pater* et un chapitre très substantiel sur les diverses manières de se défendre contre l'envoûtement.

La médiumnité spirite de GEORGES AUBERT *exposée par lui-même*. Paris (Daragon), 1920. In-18, 122 pp. Prix : 3 francs.

C'est une auto-observation dans laquelle l'auteur décrit la manière dont il a reconnu et développé sa propre médiumnité, arrivant au don très rare d'être un *médium musicien* capable de jouer d'un instrument de musique en dehors de toute conscience et de toute mémoire. Il décrit les expériences faites sur lui par les savants de l'Institut général Psychologique de février à mai 1905.

CONRAD MORICAND, « *Les Interprètes* ». *Essai de classement psychologique d'après les correspondances planétaires, avec une préface de* MAX JACOB. Paris (La Sirène), 1919. In-12, de 72, pp. Prix : 5 francs.

Ce livre est simplement la description des douze types hu-

mains influencés par chaque signe zodiacal, mais c'est une description tout à fait remarquable. L'auteur, évocateur très artiste, campe les silhouettes dans leurs caractères synthétiques en quelques traits si bien observés et peints avec tant de justesse, qu'ils font image dans l'esprit et restent inoubliables : toute l'humanité est renfermée dans les douze types astrologiques. L'auteur n'avait pas besoin d'invoquer l'insistance de ses amis pour nous donner cette œuvre. Le livre lui-même est joliment présenté.

ANNIE BESANT, *Problèmes de Sociologie.* Paris (Public. Théosoph.), 1919. In-18, de 94 pp. Prix : 2 francs.

Dans ce petit livre la présidente de la Société théosophique montre que la Théosophie, avec sa conception de l'évolution individuelle et globale, permet d'apporter quelques lumières générales aux angoissants problèmes sociaux de l'heure actuelle. Elle donne d'abord des aperçus spéciaux sur l'origine du droit divin, remontant à la Lémurie, et définit la manière dont se pose la question du gouvernement. A l'ancienne idée de l'égalité de naissance entre les hommes, absolument fausse, il faut substituer les devoirs impérieux et précis d'une collaboration fraternelle. Ce livre ne formule pas la solution des problèmes sociaux, mais il sert d'introduction à leur étude — et en facilite singulièrement la compréhension.

VICTOR-ÉMILE MICHELET, *Les Portes d'Airain.* Paris (Figuière), 1919. n-12, 224 pp. Prix : 4 fr. 50.

Pages admirables d'un art exquis, raffiné, voluptueux à l'extrême où l'auteur a su exprimer des enseignements occultes très savants. Dans ces contes et ces récits délicatement façonnés, M. Michelet montre non seulement qu'il connaît, mais surtout qu'il a perçu directement de nombreux aspects du monde occulte. En poète, il nous fait découvrir tous les véhicules de l'être humain derrière la nudité agreste de Célia ; son *bolide infernal* est une exploration vécue de l'astral et de ses larves ; il n'est guère de problème qui ne soit envisagé depuis les sensations de la mort jusqu'à la loi des nombres. M. Michelet est un sensitif et un artiste, expert dans les vibrations de l'astral mais peut-être trop attaché à ce plan : ses réflexions macabres font penser à l'odieuse obsession de Rollinat. Le Cœur d'Alcyone qui fait

suite aux Portes d'Airain est un mélange mythologique, astronomique, kabbalistique exprimant très exactement l'unité cosmique et le grand cycle universel. On ne saurait trop applaudir à cette forme littéraire à la fois si artiste et si initiatique.

P.-E. Cornillier, *La Survivance de l'âme et son évolution après la Mort.* Paris (Alcan), 1920, In-8, de 579 pp. Prix : 15 francs.

Cette œuvre considérable est certainement l'une des plus remarquables qui aient été publiées sur les questions métapsychiques. Avec un extrême souci d'exactitude et de sincérité, l'auteur nous expose en détail toute l'histoire de ses recherches depuis le jour où il découvrit par hasard les facultés médiumniques de son petit modèle jusqu'à la fin de cette série de 107 séances, pendant lesquelles il obtint les phénomènes les plus troublants. Son procédé principal a consisté à hypnotiser le médium pour le mettre en rapports directs avec l'au-delà et en obtenir des communications immédiates. Dans la foule immense des faits présentés en toute impartialité par ce chercheur consciencieux qu'est M. Cornillier, il y a des prédictions, des visions, des conseils dépassant tellement les possibilités de la subconscience et de la télépathie qu'on est bien obligé d'y voir l'intervention d'entités supérieures. L'auteur a très bien compris qu'il serait puéril de s'attarder à des vérifications instrumentales, préférant tirer l'évidence du bloc de ses observations, unifié par une volonté supérieure et souvent opposée à la sienne. Les révélations de ce genre, comme l'observe A. Conan Doyle, se renforcent par leur concordance, mais celle que M. Cornillier nous apporte est vraiment supérieure. Il faut le louer de la compétence avec laquelle il a su utiliser le médium exceptionnel qu'il a rencontré, mais il faut aussi savoir gré à cette enfant qui, avec confiance et désintéressement, n'a pas hésité, au grand détriment de sa santé, à franchir, pour ainsi dire, les portes de la mort plus d'une centaine de fois et à explorer l'au-delà pour nous en rapporter tant de vues consolantes.

Henri Rem, *Ce que révèle la main.* Paris (Ollendorf), 1920. In-18 jés., de 329 pp. Prix : 8 francs.

Ce traité de chiromancie s'est proposé avant tout d'être

simple et d'être vrai. L'auteur expose selon un plan très méthodique l'examen de la main, commençant par la morphologie générale, les dimensions, la consistance de la paume et des doigts, etc., puis envisageant les grands types chirologiques et passant enfin à l'analyse détaillée et logique des lignes et de leurs présages. De très nombreuses figures facilitent la lecture et l'interprétation.

La chiromancie n'est peut-être pas une science complète comme le voudrait l'auteur, car elle manque encore de statistiques méthodiques et de systématisation dans les observations faites, ainsi que d'une théorie basale pour expliquer le mécanisme de ses correspondances, mais les données empiriques sont si nombreuses et si frappantes qu'il sera possible d'en faire une science. En attendant, M. Rem nous donne un manuel pratique et clair, très précieux pour cette étude ; les lecteurs pourront apprécier l'exactitude des règles qu'il formule.

C. Lazemby, *l'Œuvre des Maîtres*. Trad. par R.-C. Jacquemont. Paris (Art Indépendant), 1920. In-8, de 40 pp. Prix : 4 francs.

Cette brochure nous décrit les Maîtres « comme des hommes vivants, expressions agissantes des principes de la pensée » et « présente le dharma ou l'idéal de douze types qui travaillent au progrès de l'évolution humaine ». Ces Maîtres de Sagesse que connaissent la plupart des Théosophes incarnent des idéals différents. Pour le Maître K. H. c'est la connaissance pure, pour Morya, l'action, pour Hilarion, la théologie, pour l'Autrichien, l'esthétique, pour le Vénitien, l'organisation de toutes les entreprises, pour Jésus, la compassion, pour Celui de la Baltique, les réformes politiques et sociales, pour le Rajah, l'abnégation, pour Horus, l'amour de la vie universelle, etc.

Subharao, *Commentaire sur l'idylle du Lotus blanc*. Paris (Art Indépendant), 1920. In-8, de 16 pp. Prix : 1 fr. 50.

Commentaire destiné à expliquer le sens allégorique du roman de Mabel Collins, montrant dans celui-ci l'évolution schématique de l'âme humaine, ses initiations, ses destinées.

Jules Huré, *Le Jardin de la Pensée philosophique et morale*. Paris (Giard et Brière), 1920. In-18 jés., de 485 pages. Prix : 7 francs.

Alors que beaucoup d'idéalistes sont portés vers le spiritualisme par une sorte d'intuition, M. Jules Huré est un spiritualiste éminemment nationaliste et son dernier livre est remarquable en ce sens qu'il présente l'idée de Dieu et de l'âme en s'appuyant sur des arguments très positifs et sur une logique très serrée. Son livre, fruit d'une pensée véritablement personnelle, est rempli de beaux enseignements, comme la doctrine du pur amour. On y trouve des aperçus éminemment originaux, sur les grandes idées de beauté, de justice, de vérité. Le livre se termine par une critique politique, sociale et littéraire : signalons notamment l'idée très remarquable d'une alliance opportune de la France avec l'Allemagne celtique. Nous ne partageons pas complètement les idées de M. Jules Huré sur l'utilité du militarisme et des armements, mais le deuil cruel qu'il a subi par la mort héroïque de son fils tué à la guerre, lui confère en tout cas le droit de soutenir son opinion.

Joseph Rivière, *Camille Spiess, sa vie, son caractère et sa pensée*. Paris (Figuière), 1919. In-18 jés., de 135 pages. Prix : 3 fr. 50.

Étude sincère et originale de l'œuvre singulière du bio-psychologiste génevois, parti du laboratoire pour arriver à une conception biologique de l'âme. Sa philosophie, tout imprégnée de Nietzsche, tend à la prééminence de la race germanique et à la *génialité du pédéraste* : la question ethno-pychosexuelle en est la base. Le livre contient un recueil d'opinions diverses sur Spiess et une bibliographie.

Soudeba.

REVUES ET JOURNAUX

— Dans les *Amitiés Spirituelles* de décembre, conférence de Sedir sur les Amis de Dieu dans la Société actuelle peignant le vrai mystique et sa compassion agissante dans le monde. Dans le numéro de janvier Attilio Begey montre la valeur réelle de la femme dans sa bonté et son dévouement et propose une véritable amitié spirituelle entre les sexes au lieu de la véritable guerre génésique qui constitue leurs rapports habituels.

— Signalons le premler numéro de *La Connaissance*, revue de lettres et d'idées dirigée par R.-L. Dayon et E. Willermoz : ce numéro, de 96 pp. est d'une belle tenue. Sous le même titre paraît un catalogue de bibliographie et de critique avec de remarquables notices, en particulier de V.-E. Michelet sur l'Occultisme.

— *La Diane*, bulletin républicain mensuel d'éducation sociale, contient un article de L. Dorizon, « Sapience et Messianisme » émettant quelques idées sur l'égalité sociale.

— La revue *Écho fidèle d'un demi-siècle* consacre ses numéros de nov. et déc. 1919 à reproduire des conférences de J. Montbray aux Sociétés Savantes. L'auteur se dresse contre les « occultistes et théosophes » qui méprisent les séances spirites, mais il adopte leurs théories de réincarnation et de karma et plus loin il admet que la plupart des esprits bavardent à tort et à travers, d'où leurs messages contradictoires. Il ne répond pas au reproche d'évoquer des larves et des entités inférieures, et il admet même que c'est un danger si l'on n'a pas un bon guide. Les grands mystiques étaient, dit-il, des médiums ; si l'on veut, mais du moins ne faisaient-ils pas tourner les tables ! Si l'auteur voulait nous convaincre de l'utilité de cette pratique, je ne crois pas qu'il ait réussi.

— *La Force de la Vérité*, organe de l'ordre du Lys et de l'Aigle, donne une proclamation de Réa, la Grande-Maîtresse,

aux Chevaliers dont le mandat « consiste à définir les limites de l'amour et de la réciprocité dans le sein de l'humanité souffrante ». La Section martiniste de cette revue commente le *Tableau Naturel* du Philosophe Inconnu.

— Le *Grand Messager boiteux de Strasbourg* (1920) contient un très beau récit de M. Chauvel de Chauvigny retraçant l'histoire héroïque d'une famille alsacienne meurtrie par les deux guerres.

— Dans *l'Hexagramme* de janvier, les Paroles vivantes de V.-E. Michelet, poétique expression de la force créatrice du Verbe tirée de ses Portes d'Airain.

— Dans *l'Intransigeant* du 3 février Fernand Divoire consacre quelques mots à l'Atlantide, et rappelle les travaux de L. Germain sur les vestiges qu'on en trouve dans la faune de l'Amérique et de l'Afrique.

— Dans *le Journal* du 26 janvier Frédéric Boutet fait un historique des pratiques d'envoûtement si curieusement répandues (procédés de l'œuf, du crapaud, de la statuette). Dans le numéro du 27, il ridiculise — ce qui n'est pas difficile — les détraqués du surnaturel ; il oublie d'ajouter que les superstitions folles des illettrés ont leur origine dans des faits très réels dont la preuve n'est plus à faire.

— Les *Jours Nouveaux* du 5 février donnent une étude d'Alphonse Roux sur la dernière œuvre d'E. Schuré : les Prophètes de la Renaissance.

— Le *Mercure de France* de février publie entre autres choses un exposé, par M. A. Toupine, de la Tragédie Sibérienne (la révolte contre Koltchak).

— *Occult Review* de février décrit curieusement les impressions d'un désincarné mort pendant un combat et continuant à guerroyer sur le plan astral.

— Le *Petit Philosophe* de janvier 1920 tire des noms des ministres nouveaux cette prophétie plus ou moins kaballistique : « Décadence latine ; révolution armée ; catastrophe fera ». Ce que R. Larmier confirme pour 1920 d'après un autre mode d'horoscope.

— *Prophecy* (Manchester) de février prédit pour mars une grande agitation aux États-Unis avec troubles anarchiques, particulièrement à Washington.

— Dans *Psyché* (janvier) l'abbé J.-A. Petit parlant de l'Apocalypse montre que les événements prédits avaient trait à un avenir très proche, signifiant la fin de l'empire romain et du monde juif, ainsi que le triomphe du Christianisme.

— *Psychic Magazine* de novembre donne un exposé, par Bernard, du fameux procès de Sorcellerie de Bordeaux, histoires ridicules de Vierges qui pleurent, de concierge qui se croit envoûtée, de brutalités très catholiques, etc. Il semble y avoir là plus de bigoterie que de Sorcellerie.

— La *Revue des Indépendants* de février contient quelques jolies pièces de vers.

— Dans la *Revue Spirite* de janvier, A. Benezech s'élève contre l'habitude de certains spirites de poser à leurs esprits des questions stupides ; ceux-ci n'étant guère plus intelligents la plupart du temps, il s'ensuit un échange d'insanités entre la lie de l'au-delà et le clan de ses dévots.

— La *Revue Théosophique Française* donne un article de Mme A. Besant sur la guerre et ses leçons d'égalité. Inégalités naturelles, évolutives, nécessaires et inégalités sociales, artificielles, à supprimer. Les *différences* entre les sexes. La division du travail, remède aux inégalités sociales.

— Dans *A Verdade* (Porto) de janvier V. Z. Passalagua insiste sur les prophéties qui ont précédé et accompagné la venue de Jésus.

Avis important : Nous commencerons prochainement, outre la publication de la *Correspondance secrète* du grand Mage kabbaliste Eliphas Lévi avec son disciple et ami le baron Spedalieri, une étude posthume de Papus, *le Faust de Gœthe*, commentaire sur la Magie de Faust, écrite par le Maître à Vraincourt (Meuse) en décembre 1914.

Les Gérants : Chacornac frères.

31-3-20. — Tours, Imprimerie E. Arrault et Cie.

30-3-20. — TOURS, IMPRIMERIE ET ARRAULT ET Cie